

Menahem R. Macina

**« *L'amour de la vérité* » (2 Th 2, 10)
seul rempart contre l'Apostasie qui vient**

**Editions Tsofim, Liège
janvier 2018**

Nous vous le demandons, frères, à propos de la Parousie de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui, ne vous laissez pas trop vite mettre hors de sens ni alarmer par des manifestations de l'Esprit, des paroles ou des lettres données comme venant de nous, et qui vous feraient penser que le jour du Seigneur est déjà là. Que personne ne vous abuse d'aucune manière. *Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Etre perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte*, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu. [...] *Alors l'Impie se révélera*, que le Seigneur fera disparaître par le souffle de sa bouche, anéantira par la manifestation de sa Venue *Sa manifestation aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les tromperies du mal pour ceux qui périssent pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui les aurait sauvés*. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge, en sorte que soient condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité et se sont complus dans le mal.

2^{ème} épître aux Thessaloniens 2, 1-12.

Deux peuples en moi. Ma profession de foi dans le Dessein de Dieu

Isaac implora Le Seigneur pour sa femme, car elle était stérile: Le Seigneur l'exauça et sa femme Rébecca devint enceinte. Or les enfants se heurtaient en elle et elle dit: "S'il en est ainsi, à quoi bon vivre?" Elle alla donc consulter Le Seigneur, et Le Seigneur lui dit: "Il y a deux nations dans ton ventre, deux peuples, issus de tes entrailles, se sépareront, un peuple sera plus fort que [l'autre] peuple, l'aîné servira le cadet." (Genèse 25, 21-23).

[...] quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens [...] j'étais personnellement inconnu des Églises de Judée qui sont dans le Christ; on y entendait seulement dire que le persécuteur de naguère annonçait maintenant la foi qu'alors il voulait détruire; et elles glorifiaient Dieu à mon sujet. (Galates 1, 15-16, 22-24).

À l'origine de ce petit livre il y a ton long mail récent, au contenu inattendu, mon cher Jean Richard, ami fidèle, qui fus l'un des premiers membres du tout petit groupe de chrétiens qui ont écouté mon témoignage et y ont cru.

J'extrais ce qui suit de ton message.

« Cela fait longtemps qu'une petite flamme brûle dans mon esprit, et elle réapparaît, depuis notre dernier échange, à chaque fois que je pense à toi. Cette petite flamme, c'est l'idée d'un bouquin, un énième livre qui resterait à écrire pour dire ton amour de Dieu et dévoiler Son miséricordieux Dessein d'amour à notre égard à tous.

Pourquoi un autre livre, penseras-tu sans doute, et pourquoi maintenant, alors que tu as déjà mis en ligne tant de livres et tant de textes sur plusieurs sites Web... ? Il ne devrait pas être un témoignage spirituel autobiographique comme ta « Confession d'un fol en Dieu »¹. Il ne devrait pas non plus être trop "savant" ni trop long à lire – je pense à ceux pour lesquels la lecture d'un ouvrage spirituel et théologique n'est pas habituelle.

Il s'agirait plutôt de partager avec tes lecteurs ce qui peut être recueilli, extrait, de ton dialogue avec le Seigneur, de ta prière silencieuse et de Sa prière en toi. Ce serait ta profession de foi en ces temps avant-coureurs de l'avènement du Royaume de Dieu sur la terre. Ce serait un livre-testament et un livre-clé pour faciliter l'accès à tes autres ouvrages et écrits plus "savants".

¹ Editions Docteur angélique, Avignon, 2012. Version abrégée : « Cinq visites d'en-haut » - 1958-1969 », pdf en ligne sur le site Academia.edu.

Il serait la profession de foi d'un disciple de Jésus Christ qui témoigne du Dessein de Dieu à propos duquel il a reçu une lumière toute particulière, parce que son cœur brûle et qu'il n'en peut plus de voir ses frères chrétiens « divaguer » sur des sujets qui les éloignent du cœur à Cœur avec le Seigneur. C'est dans l'esprit du publicain : « Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi, pécheur », que le lecteur entrera dans ce livre et dans l'esprit d'enfance.

Par ce livre, en exposant simplement ce qui t'a été révélé du Dessein de Dieu, ce qu'est Sa Promesse, le pourquoi des événements touchant le Peuple juif et Israël, tu raconterais, tu développerais, tu rappelleras – l'approche d'une Apostasie annoncée, dont la figure est monstrueuse, et qui, au témoignage de l'Écriture, précédera la Venue du Sauveur -, et tu inviterais le lecteur à devenir lui aussi un « guetteur »² dans l'attente de Celui qui vient, Lumière pour éclairer les nations et Gloire de Son Peuple, Israël.

Au fil des pages, le lecteur déroulerait avec toi le fil rouge de la Révélation. Pour tous ceux et celles qui y sont aimantés par Dieu et qui ne connaissent pas tes ouvrages, ou n'en ont lu que des bribes, ce serait une invitation à en approfondir le contenu. Dans ce dialogue avec des lecteurs susceptibles de devenir des sympathisants, voire des amis, tu laisserais des « signes de piste » à l'attention des pèlerins juifs et chrétiens qui, consciemment ou non, sont dans l'attente de l'avènement du *Royaume sur la terre*.

À ce propos, tu clarifierais le trouble doctrinal induit par les propos de saint Augustin sur la question du Royaume de Dieu, en rappelant que la fidélité des Anciens et de saint Irénée de Lyon à la prédication des Apôtres, et notamment à l'Apocalypse de saint Jean, commande de ne pas faire silence sur cet enseignement³ dans la confession de foi catholique, parce qu'elle appartient à la Tradition apostolique, qu'elle est au fondement de cette Tradition vivante, parce qu'elle est orthodoxe, et parce qu'elle appartient aussi à la Tradition du Peuple juif.

Un tel ouvrage plongerait le lecteur dans la source vivifiante de la Révélation, en relatant les longues décennies de l'élaboration doctrinale à laquelle a donné lieu la rumination incessante que tu as faite, en ton cœur, de ce qui t'a été révélé au cours des « cinq visitations »⁴ dont tu as été gratifié et les questions qu'elles ont soulevées en toi, et comment l'Esprit Saint t'a conduit dans l'intelligence du Dessein miséricordieux de Dieu dont tu développerais le fil rouge comme tu l'as fait dans tes autres écrits.

² Allusion à mon livre intitulé *Guetteurs pour l'Israël de Dieu*. Voir aussi la rubrique « *Guetteurs pour Israël* » sur le site Academia.edu.

³ Mon ami fait allusion à la doctrine de l'établissement d'un royaume terrestre du Christ avec ses élus, qui fut celle de nombreux Pères de l'Église des quatre premiers siècles, et auquel Irénée de Lyon (II^e s.) a consacré l'entièreté du cinquième livre de son ouvrage majeur « *Contre les Hérésies* ». J'ai consacré des chapitres de livres et de nombreux articles à cette question, voir, entre autres, cet article engagé : « *Irénée de Lyon et l'avènement du Royaume sur la terre* ».

⁴ Concernant cette expression, voir plus haut, note 1.

En une seule fois, tu récapitulerais pour tes lecteurs le cheminement laborieux de ta méditation du mystère contemplé et le développement conceptuel que tu en as élaboré, dans l'angoisse et la prière, pour faire connaître à l'homme de désir⁵ cet aspect mal connu du Dessein de Dieu, ouvrant ainsi notre esprit à l'intelligence du Mystère. Ce serait le point focal de tout ce que tu as développé par ailleurs à partir de plusieurs perspectives.

Les perspectives de tes ouvrages sont convergentes et ouvrent les esprits, par un angle de vue ou un autre qui lui est complémentaire, à l'intelligence du Dessein de Dieu. Dans ce bouquin, en dialoguant avec chaque lecteur sensibilisé au mystère que tu exposes et en qui ton récit aura fait germer le désir d'y entrer lui-même, tu résumerais et ferais pour lui la synthèse de tous tes autres écrits, afin qu'en en feuilletant les pages, il découvre la trame et la source de l'immense rumination à laquelle tu as consacré la majeure partie de ton existence : l'Écriture et la Tradition, tant juive que chrétienne, et s'en éprenne comme tu t'en es épris toi-même, pour la plus grande gloire de Dieu.

Cette profession de foi est-elle déjà dans ton cœur, prête à être partagée avec des lecteurs inconnus de toi, que Dieu a aimantés vers ce qu'Il t'a dévoilé pour que tu le leur annonces⁶ ? »

Ma réponse, mon Cher Jean Richard, est dans les pages qui suivent. Je les ai rédigées de la manière et sur le ton, familial et affectueux d'un aîné qui voit se profiler au loin les rivages éternels et croit le moment venu de récapituler, pour la dernière fois sans doute, à ton intention, et à celle de nos Amis, l'essentiel de l'enseignement qu'il a reçu de Dieu et sur la base duquel il a élaboré, au fil des décennies, le témoignage qui s'est coulé dans de nombreux écrits, dont certains sont longs et parfois difficiles à lire.

Et si toi et les autres voulez me témoigner quelque reconnaissance, faites-le en priant pour moi, afin qu'« *après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même disqualifié* »⁷.

⁵ Allusion à Daniel 9, 23.

⁶ Allusion à Jérémie 9, 11.

⁷ 1 Corinthiens 9, 27.

La voie exténuante de l'étude

...faire des livres est un travail sans fin et beaucoup d'étude fatigue le corps. (Qohelet 12, 12).

Comme vous le savez, mes Amis, je suis né en France, quelques années avant la Seconde Guerre mondiale, et j'ai été baptisé selon le rite catholique. Dès l'âge le plus tendre j'ai ressenti une grande attirance pour Dieu et pour tout ce qui le concerne, en particulier les cérémonies religieuses, la prière, et – à partir du moment où je sus lire – les ouvrages spirituels et les vies de saints. Je suis incapable de relier cette piété, en quelque sorte innée et instinctive, à quelque circonstance ou influence que ce soit. J'aimais Dieu de tout mon cœur et le plus simplement du monde, et je croyais naïvement que la majorité des chrétiens sincères et, a fortiori, le clergé et les religieux, éprouvaient la même ferveur. J'appris plus tard, d'un prêtre pieux auquel je m'étais confié, que c'était là une grâce insigne et le signe d'un probable appel de Dieu.

C'est sans doute à cette bienheureuse ferveur spirituelle que je dois d'avoir traversé sans dommage majeur les circonstances extrêmement déstabilisantes d'une vie familiale déchirée et parfois violente. Ma mère, dépourvue de liaison stable, privée d'affection et ballotée dans les aléas d'une existence besogneuse et incertaine, était incapable de m'assumer et de m'éduquer, ce qui me valut de longs séjours dans divers internats. Paradoxalement, la privation d'affection familiale, consécutive à l'absence d'un père et à la séparation quasi permanente d'avec ma mère, ne me causa pas de dommages psychologiques sérieux, car je comblais ce manque par un amour ardent pour Dieu, dont je sentais parfois la présence enivrante.

Comme vous le verrez plus loin, à en croire l'avis de 'bons conseillers' ce qu'ils appelaient ma « boulimie religieuse » m'avait « détraqué psychiquement » et était probablement responsable de mes « divagations mystiques », lesquelles, selon eux, gâtent, jusqu'à ce jour, ce qu'il pouvait y avoir d'intéressant, voire d'instructif, dans mes nombreux écrits.

Pourtant, aujourd'hui encore, vous le savez, je persiste à penser qu'il est possible d'interpréter d'une autre manière ces aléas de mon existence. Dans Sa Providence miséricordieuse, Dieu n'aurait-il pas comblé mon âme d'enfant, puis d'adolescent, de consolations spirituelles, pour transfigurer la carence affective dont j'étais victime, en une inextinguible soif de Lui ?

Comme je vous l'ai confié en son temps, mes Amis, cette soif de Dieu⁸ atteignit son apogée entre les années 1958 et 1969, quand, à plusieurs reprises, le Seigneur daigna se manifester au pécheur que je suis, m'introduisant dans le mystère de Son dessein, encore inachevé, concernant les deux parties de Son peuple, les Juifs et les Chrétiens. J'ai narré les circonstances et le contenu de ces grâces insignes dans mon ouvrage déjà cité⁹.

⁸ Voir Psaume 63, 2.

⁹ Confession d'un fol en Dieu, cité plus haut, note 1.

À l'époque, j'eusse été bien étonné, et probablement effrayé, d'apprendre que près de soixante ans s'écouleraient après la première « visitation », et près de cinquante après la dernière, jusqu'à ce que, les temps étant mûrs, j'entreprenne de m'acquitter de ce que Dieu, je crois, attend de moi.

Je vous rappelle que, durant la majeure partie de cette longue période, ma trajectoire existentielle a été celle d'un laïc chrétien le plus souvent en porte-à-faux avec son milieu. Outre mes faiblesses morales personnelles, les séquelles des déficiences affectives dont mon enfance a été affectée, ont joué un rôle négatif non négligeable dans les difficultés relationnelles et conjugales graves qui ont abouti à l'échec de mes deux premières expériences de vie de couple et d'exercice de ma paternité¹⁰.

Comme je vous l'ai confié en son temps, et sans entrer dans les détails, ces situations, fort mal perçues par les milieux chrétiens de l'époque, m'ont été d'autant plus douloureuses à supporter, que mon amour pour Dieu était resté aussi intense qu'auparavant, sans que je puisse en faire état et encore moins le partager avec des fidèles fervents qui, n'étant pas, comme moi, divorcés remariés, pouvaient accéder aux sacrements, et jouissaient de la considération unanime des clercs et des laïcs militants.

Marginalisé et sévèrement jugé par mes coreligionnaires chrétiens, qui me taxaient de mensonge ou de mauvaise foi quand, mis en demeure par eux de reprendre la vie conjugale sans conditions avec ma première épouse – seule compatible, à leurs yeux, avec les exigences de l'Église, et sans tenir compte de mes explications, sincères et fondées –, j'affirmais, que la chose n'était pas possible, pour les raisons que vous connaissez, mes Amis, et sur lesquelles il n'y a pas lieu de revenir dans ces pages. Tacitement rejeté par mon entourage chrétien, j'en vins à cesser progressivement toute pratique religieuse, et ce pendant de longues années.

Il serait trop long et probablement peu utile pour vous de retracer ici la trajectoire humaine et spirituelle, hautement improbable, de mon existence, qui aboutit à faire de moi un universitaire, puis un chercheur à l'appétit insatiable de savoir.

À ce propos, je signale à celles et ceux d'entre vous qui l'ignoraient que, jusqu'à la quarantaine, je n'avais pas le moins du monde envisagé de devenir chercheur. Mon seul désir, tenacement et ardemment poursuivi, était de comprendre le sens de ce qu'il me faut bien appeler mon « aventure spirituelle », et la manière dont je devrais y correspondre.

Je ne pouvais ni nier ni oublier que la première irruption du divin dans ma vie, alors que j'étais un jeune catholique marié de 22 ans, m'avait transformé instantanément en un zélé et ami indéfectible du peuple juif. J'ignorais alors que des décennies de tâtonnements et d'incertitude allaient s'écouler avant que je comprenne, par analogie avec la vision de Saint Paul sur le chemin de Damas¹¹, la nature de ce qui m'était arrivé. Beaucoup plus tard, à l'instar de l'Apôtre qui, en relatant la grâce dont il avait été l'objet, s'émerveillait de ce que Dieu avait « daigné révéler en lui Son Fils pour qu'il l'annonce parmi les païens »¹², je réalisai

¹⁰ Je précise que quatre enfants me sont nés de la première union et un de la seconde.

¹¹ Voir Actes 9, 1-9.

¹² Voir Galates 1, 15-16.

que, lors de la première « visitation » dont j'avais bénéficié ¹³, le Seigneur avait daigné *révéler en moi Son peuple pour que je l'annonce parmi les chrétiens*.

Mais avant d'en arriver là, bien des événements, émaillés de péripéties toutes plus improbables les unes que les autres, allaient façonner et orienter mon existence de manière apparemment anarchique, jusqu'à m'amener là où le Seigneur a vu d'avance que je pourrais servir au mieux Son Dessein sur Son peuple et sur l'humanité.

Je n'avais aucune idée de la profondeur abyssale de l'océan dans lequel je venais de plonger. Je ne me doutais pas non plus du changement radical de perception et de compréhension spirituelle du Dessein de Dieu qu'allait induire en moi, au fil du temps, ce corps à corps avec les myriades de textes de la Tradition juive. Et c'est peu dire que je n'imaginai pas que le reste de mon existence serait presque entièrement consacré à l'étude, d'abord, puis, à la méditation priante du Dessein de Dieu sur « les deux » [peuples] dont – je le comprenais avec de plus en plus de clarté – le Christ « a fait un »¹⁴.

En attendant, et durant de longues années encore, j'allais m'échiner sur la voie exténuante de l'étude, d'abord selon les règles et les méthodes qu'impose l'acquisition d'un savoir organisé, puis, de manière plus intuitive (certains diront 'débridée'), en chercheur libre qui tire, du « trésor » de la science, « du neuf comme du vieux » ¹⁵.

¹³ Voir *Confession d'un fol en Dieu*, ouvrage cité plus haut, note 1, chapitre intitulé « Première visitation », p. 21-34.

¹⁴ Ephésiens 2, 14.

¹⁵ Allusion à Matthieu 13, 52.

La voie de la méditation priante du Dessein de Dieu

*Si Le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs.
(Psaume 127, 1).*

Après quelque dix années de séjour en Israël, au cours desquelles j'ai acquis mes grades en Histoire de la Pensée juive, entamé une thèse de doctorat, assortie d'une bourse, et suis entré dans l'Alliance d'Abraham, « par effraction » et sans renier ma foi chrétienne, comme je l'ai expliqué ailleurs ¹⁶, j'ai poursuivi ensuite, durant près de deux décennies, ma quête de savoir par les voies académiques.

Je vous dois quelques explications, Chers Amis, avant de vous relater les circonstances de mon abandon de ce que j'ai appelé, plus haut, «la voie exténuante de l'étude ».

Seuls ceux qui ont l'expérience des voies divines – surtout s'ils ont « goûté combien le Seigneur est bon »¹⁷ - peuvent comprendre que les expériences spirituelles séminales dont Dieu a daigné me gratifier, malgré mon insignifiance et mes péchés, ont impulsé en moi une énorme énergie et allumé dans mon âme un feu dévorant que seule une vie et des activités pleinement centrées sur Dieu peuvent apaiser. [L'irradiation du Cœur de Dieu fut telle en moi qu'elle est un feu toujours brûlant si bien que je ne cesse de diffuser dans mes écrits la révélation reçue d'en-haut](#) . Comme Jérémie, qui avait été tenté de ne plus parler au nom de Dieu et se plaignait de ce que cette répression de l'ardeur prophétique dont il avait été investi d'en-Haut, s'était transformée, « en son cœur, en un feu dévorant, enfermé dans ses os, qu'il s'épuisait à contenir sans y parvenir » ¹⁸, je n'osais plus exposer ce que m'avait révélé le Seigneur, de peur de n'être pas cru, voire de subir, comme Jérémie encore, des persécutions et des sarcasmes.

Condamné au silence sur ce qui me tenait le plus à cœur, je me lançai à corps perdu dans la recherche savante jusqu'à ce que des circonstances défavorables me contraignent à renoncer à défendre ma thèse doctorale, pourtant entièrement rédigée (mais non finalisée). J'abandonnai alors mon projet de créer dans mon université un enseignement du contentieux théologique entre judaïsme et christianisme, et de ses conséquences théologiques et religieuses, jusqu'à ce jour, pour me consacrer entièrement à l'examen de l'orthodoxie et de la plausibilité théologique éventuelle de ce que Dieu m'avait fait connaître d'une part de Son Dessein concernant les deux parties de Son peuple : les Juifs et les Chrétiens.

Vous devez savoir également, mes Amis, qu'au tournant du siècle – plus précisément vers la fin des années 1990 –, j'ai fait à Dieu le sacrifice de l'acquisition du savoir par l'étude traditionnelle, pour poursuivre ma quête d'intelligence du Dessein divin par la méditation et la prière. Sans me couper totalement du recours aux acquis scientifiques éprouvés des travaux académiques ayant quelque rapport avec mon entreprise, je cessai désormais de m'appuyer de

¹⁶ Voir mon livre, : [L'itinéraire spirituel interdit](#), p. 94-106, et « Juif "par effraction" ».

¹⁷ Psaume 34, 9.

¹⁸ Voir Jérémie 20, 9.

manière exclusive sur la recherche et l'analyse, dites 'scientifiques', des sources, et pris mes distances avec les théories dominantes des spécialistes, censées constituer le *nec plus ultra* du savoir 'sérieux' en la matière. Désormais, quand je butais sur une difficulté autre que purement technique, de compréhension du Dessein divin, je criais vers Dieu pour qu'Il m'éclaire s'Il l'estimait nécessaire. Ce qu'il fit à maintes reprises.

Bien entendu, je profitai largement de la mise à la disposition du grand public des ressources de l'Internet, et, sans négliger les revues scientifiques qui acceptaient certains de mes articles, je commençai à publier le fruit de mes réflexions théologiques et spirituelles sur des sites personnels. Comme beaucoup, je croyais alors, avec une certaine naïveté, que l'avenir appartenait dorénavant aux médias connectés et que tout un chacun, pour peu qu'il le voulût, pourrait accéder à la connaissance, jusque-là confinée dans les universités et les institutions de recherche.

C'est ainsi qu'au fil des ans, et surtout à partir de ma retraite,- je devins une espèce d'ermite en chambre de la connaissance religieuse dans un modeste secteur de cette dernière, et apparemment sans prise sur la recherche et les grands débats théologiques et ecclésiologiques. J'ai à peine besoin, je pense, de préciser que, parmi mes connaissances, aucun chercheur ou intellectuel chrétien, même bien disposés à mon égard, n'adhère à mes vues sur le mystère que je sonde. Même si par égard pour moi, ils s'abstiennent de le dire, il est visible qu'ils les considèrent comme 'mystiques', c'est-à-dire, selon leur système d'évaluation qualitative de la pensée, comme irrationnelles, subjectives, et donc non crédibles.

Ceux d'entre eux – fort rares au demeurant – qui connaissent l'origine surnaturelle de mes conceptions et y accordent foi (avec ou sans réserves), regrettent que je ne les exprime pas sous forme d'exposés recevables par les théologiens, c'est-à-dire dans un langage et des catégories, qualifiés par eux de « raisonnables » et « plausibles », et surtout sans faire la moindre allusion aux grâces du Seigneur. Il m'en a pris plusieurs décennies pour me convaincre de l'existence d'un rationalisme des « doctes » chrétiens, à la résistance intellectuelle et théologique desquels je m'étais heurté, à l'occasion, et à laquelle je suis de plus en plus confronté dorénavant, comme je l'expliquerai plus loin.

Ma position, vous l'aurez compris, mes Amis, est très différente. J'ai trop et trop longtemps étudié et approfondi les difficiles questions afférentes à mes conceptions religieuses, pour croire naïvement qu'il suffit de prier avec foi et ferveur pour correspondre au Dessein de Dieu à défaut d'en appréhender le mystère. En fait, ni les "doctes" ni les "piétistes" ne peuvent comprendre comment j'ai pu m'investir durant tant d'années dans l'étude d'abord, puis dans la méditation spirituelle intense du mystérieux Dessein spécifique de Dieu sur les deux peuples qu'Il s'est choisis. *J'ai évoqué dans [Confession d'un fol en Dieu](#) ¹⁹, l'expérience mystique fondatrice qui est à l'origine de ma quête théologique incessante du sens d'un verset du livre des Actes (Ac 3, 19-21) :*

Changez donc de conduite et tournez-vous [vers Dieu], afin que vos péchés soient effacés, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir les temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps

¹⁹ *Confession d'un fol en Dieu*, (cité plus haut, note 1), p. 37.

de la restauration finale de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours.

En effet, ce verset s'était imposé à mon esprit, au cours de la deuxième 'Visitation' dont j'ai bénéficié au printemps de 1967. À en croire un théologien auquel j'ai fait part, en son temps, de cette 'révélation privée', le phénomène serait « sans précédent ». Il se produisit à la suite de ce que les spécialistes de la vie spirituelle appellent une « locution intérieure »²⁰. Je pense que vous savez qu'il s'agit d'une parole infuse qui s'imprime dans l'âme pour lui révéler quelque chose du mystère divin, ou lui communiquer un message de consolation, d'avertissement, ou une révélation. Cette "locution" peut consister en une énonciation intérieure intelligible, ou en une perception infuse de la nature et/ou des modalités de l'action de Dieu, à la lumière des Écritures, accompagnée ou non d'une connaissance surnaturelle y afférant.

Je rappelle tout d'abord le contexte de cet événement²¹. Alors que j'étais en prière, je me vis environné d'une intense et merveilleuse lumière surnaturelle, tandis que s'imprimait en mon âme la phrase suivante : « *Dieu a rétabli Son peuple* »²². C'était la réponse à la lecture que je venais de faire, pour la énième fois, de la célèbre exclamation prophétique de saint Paul, dans son Épître aux Romains : « *Dieu aurait-il rejeté son Peuple? – Jamais de la vie! Dieu n'a pas rejeté le Peuple qu'il a discerné d'avance.* »²³. Alors, avait jailli de mon âme une protestation presque violente dont, jusqu'alors, je n'avais pas pris conscience qu'elle était latente en moi depuis longtemps. C'était un véritable cri, qui peut se résumer à peu près en ces termes, que j'émis avec fougue et dans le silence d'un recueillement intense et déjà quasi surnaturel : « *Mais, Seigneur, dans les faits, les Juifs sont éloignés du Christ et de Son Église. Qu'en est-il de la prophétie paulinienne de rétablissement d'Israël ?* » Il faut croire que l'ardeur désespérée de ce cri fut agréable à Dieu, car, dans Son immense miséricorde, Il daigna me répondre par ces mots : « *Dieu a rétabli Son peuple* ». La vision fut brève et la suspension de mes sens cessa assez vite. Toutefois, juste avant que se dissipe la lumière surnaturelle dans laquelle je baignais, je fus envahi par la certitude qu'il s'agissait du Peuple juif ; que son rétablissement, dont on venait de m'annoncer la « bonne nouvelle », était chose faite, et que l'événement concernait autant les Juifs d'aujourd'hui, la terre d'Israël et Jérusalem, que la Chrétienté et toute l'humanité.

Je désire vous éclairer un peu plus, mes Chers Amis, sur le phénomène, que j'ai évoqué plus haut, en précisant qu'un théologien avait estimé qu'il était « sans précédent »²⁴, et que je vais m'efforcer de vous exposer clairement.

²⁰ Voir, entre autres, sur le site Academia.edu, l'article intitulé « Les "locutions intérieures", à la lumière du discernement de Thérèse d'Avila ».

²¹ Les lignes qui suivent sont empruntées à mon récit de l'événement, qui figure dans mon ouvrage de 2012, cité plus haut (note 1), *Confession d'un fol en Dieu*, « Deuxième visitation », p. 35.

²² Voir mon livre intitulé *Dieu a rétabli son peuple. Témoigner devant l'Église que Dieu a restitué au peuple juif son héritage messianique*, éditions Tsofim, Limoges, 2013.

²³ Romains 11, 1-2

²⁴ Ce qui suit est repris de mon écrit intitulé « Cinq visitations d'en-haut » - 1958-1969 », pdf en ligne sur le site Academia.edu, p. 14-16.

Tandis que je reprenais conscience du monde extérieur, une certaine perplexité m'habitait. Je me demandais ce que pouvait bien signifier ce "rétablissement" qu'on m'annonçait comme *déjà* accompli, d'autant que *s'imposait irrésistiblement à mon esprit* la référence à un passage, d'interprétation difficile, au demeurant, du Livre des Actes des Apôtres, que je cite ici d'après la Bible de Jérusalem ²⁵ :

Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de toujours.

Je crois avoir dit à l'un ou l'autre d'entre vous, mes Amis, que c'est à de longues années de distance de l'événement que j'ai compris la portée capitale de ce passage prophétique ? À mes yeux, il constitue le pivot autour duquel toute la Révélation s'articule et prend son sens eschatologique, réconciliant l'immutabilité des promesses divines consignées dans les paroles de l'Écriture, dont témoigne ce qu'il est convenu d'appeler l'Ancien Testament, et leur accomplissement plénier réalisé par le renouvellement de l'Alliance en Jésus-Christ, que confirme le Nouveau Testament. Conformément à ma mentalité de catholique traditionnel d'alors, il m'était difficile d'imaginer comment le peuple juif pouvait être *rétabli* (dans la faveur divine), alors qu'il ne croyait pas encore en Jésus, son Messie et son Dieu. Non que j'aie un seul instant douté de la vérité de ce qui venait de m'être communiqué, mais je ne savais pas à quoi rattacher cette *certitude*, qui m'habitait désormais sans que je puisse encore en rendre compte, d'un *rétablissement, déjà réalisé*, du peuple juif, *dans sa vocation première*.

Et de fait, à l'époque, je connaissais trop peu l'Écriture, la doctrine des Pères et celle de l'Église (outre que j'ignorais tout de la tradition juive), pour me fier à mes "lumières" propres, et je n'avais ni les moyens pratiques, ni la science nécessaire pour vérifier si cette "révélation privée" était bien conforme au «dépôt» de la foi ²⁶. Un instant, je songeai à la mise en garde scripturaire contre les artifices du diable, réputé capable de "*se déguiser en ange de lumière*" ²⁷. Pourtant, je ne pouvais croire que l'immense recueillement et les sentiments extraordinaires d'amour et d'humilité que je venais de ressentir, aient pu avoir été produits en moi par l'Adversaire, car, dit saint Paul : «*Dieu est fidèle; Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces*» ²⁸. En outre, je savais, par mes lectures d'auteurs spirituels, que le «Père du mensonge» ²⁹ n'a pas ce pouvoir et que seuls ceux qui vivent habituellement dans le mensonge et les désordres du péché peuvent se laisser abuser par lui. Et, malgré la piètre opinion que j'avais finie par avoir de moi-même, sous les coups humiliants de mes infidélités répétées, j'étais bien obligé de convenir que telles n'étaient pas mes dispositions du moment. Toutefois, je restais préoccupé, comme je le suis toujours lorsque m'advient une faveur nouvelle, dont je ne trouve aucun parallèle exact dans ce que je connais de l'enseignement de l'Église, de celui des théologiens, et des témoignages des auteurs spirituels fiables.

²⁵ Actes 3, 19 à 21.

²⁶ Sur cette expression, voir 1^{ère} Epître à Timothée 6, 20 ; et 2 Timothée 1, 12.

²⁷ Voir 2 Corinthiens 11, 14.

²⁸ 1 Corinthiens 10, 13.

²⁹ Jean 8, 44.

Pour me rassurer, je me dis que la phrase sibylline qui s'était gravée en moi devait être une expression biblique classique, dont Dieu avait voulu me donner une certaine intelligence spirituelle. Je ne doutais pas un instant que je la retrouverais facilement, au hasard de mes nombreuses lectures scripturaires, et qu'à l'aide du contexte et des parallèles, je pourrais compléter, avec la grâce divine et en me servant de ma raison, ce qui manquait encore à l'intelligence, qui était alors la mienne, de la locution surnaturelle dont j'avais été l'indigne bénéficiaire.

En fait, il m'en prit plusieurs années pour découvrir que, si le thème du rétablissement d'Israël est bien attesté dans les Écritures (les prophètes y ont fréquemment recours pour annoncer à leur peuple une reconstitution nationale et un accomplissement futur, longuement attendu, de toutes les promesses messianiques), le verbe connotant ce *rétablissement* n'y figure jamais au *passé accompli*.

Pour l'heure, ce que je percevais intuitivement, sans l'aide de la science exégétique, dont je ne possédais alors pas même les rudiments, et, cela va de soi, sans la moindre connaissance de la langue hébraïque, que je n'ai apprise que plus tard, c'est que *le rétablissement final du peuple juif*, que Dieu avait "*annoncé par la bouche de Ses saints prophètes*", était *déjà accompli*. Je comprenais également, mais obscurément et de manière plus intuitive que rationnelle, qu'il découlait de cette annonce qu'étaient *inaugurés* «les temps du rétablissement de toutes choses», annoncés par Pierre ³⁰. Mais même cette certitude intérieure me faisait problème, à cause des traductions de ce passage, qui ne sont guère satisfaisantes, et en raison de ma méconnaissance d'alors du sens exact du texte grec sous-jacent.

À l'époque, la plupart des traductions françaises portaient : « jusqu'aux temps du *rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé* par la bouche de ses saints prophètes », ce qui inclinait nombre d'exégètes et la quasi-totalité des fidèles à comprendre qu'il s'agissait de la *fin du monde*, ou de la Parousie, ce qui, pour beaucoup et à tort, est la même chose. À mon avis, il faut traduire : «jusqu'aux temps de l'*entrée en vigueur*, ou *restauration* (en grec : *apokatastasis*) de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes... ».

Je n'explicite pas ici le pourquoi de ma traduction du terme *apokatastasis* par «*entrée en vigueur*», ou «restauration», car j'ai traité ce sujet en détail ailleurs ³¹. Toutefois, je crois utile de signaler dès maintenant que j'ai découvert, beaucoup plus tard, le fait, étonnant, que les textes anglais et français du *Catéchisme de l'Église Catholique* comprennent de manière radicalement différente le sens de l'expression d'Ac 3, 21, où figure le terme grec *apokatastasis*. En effet, alors que le

³⁰ Voir Actes 3, 21.

³¹ Voir mon ouvrage, *Si les Chrétiens s'enorgueillissent. À propos de Romains 11, 20 à 21*, chapitre 6 « Signes avant-coureurs de l'Apostasie - Quand les mots manquent pour exprimer le mystère – l'apocatastase », p. 110 et ss. du pdf en ligne sur Academia.edu. J'ai passé de longues années à approfondir les multiples significations de cette notion, selon les contextes. Les résultats de mes recherches figurent dans la section « *Apocatastase* » de mon compte sur le site Academia.edu. Voir aussi mes articles suivants : *Qu'est-ce que l'apocatastase ?* ; *Le mystère de l'apocatastase* ; *Annonces eschatologiques à caractère apocatastatique* ; *Situations apocatastatiques dans le Nouveau Testament* ; *Paraboles à caractère apocatastatique: La vigne, le Christ et le Royaume* ; *Gestes et déclarations du Christ à caractère apocatastatique* ; *Modalités de l'accomplissement du dessein divin sur les Juifs et les chrétiens, à l'approche de la Fin des Temps* ; *Bilan de mes recherches sur le terme "apokatastasis" en Actes 3, 21*.

Catéchisme en français traduit l'expression grecque ³² par « jusqu'aux temps de la *restauration universelle dont Dieu a parlé* par la bouche de ses saints prophètes ³³, la version anglaise, en ligne elle aussi sur le site du Vatican, traduit la formule en ces termes : « jusqu'au temps de *l'établissement de tout ce que Dieu a dit* par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens » ³⁴.

J'ai cru bon d'attirer l'attention des spécialistes sur cet état de fait, en mettant en ligne, il y a peu, une brève note technique à son propos ³⁵.

Incapable, comme je l'ai dit plus haut, dans l'état de mes connaissances d'alors ³⁶, de juger par moi-même de la conformité de cette annonce avec la compréhension qu'a l'Église de son mystère, et n'osant m'ouvrir à personne de la nature et de la portée de celle que j'en avais désormais, de peur de passer pour un hérétique ou un illuminé, je choisis de me taire. Rendu prudent par ce que m'avaient jadis coûté mes confidences épisodiques concernant des grâces reçues, je décidai de conformer mon attitude à celle de Marie qui, aux dires de l'Évangile, fut, elle aussi, « troublée en son cœur » ³⁷, à l'audition de l'incroyable annonce angélique. À son exemple, au long des années suivantes, quand, du moins, j'étais dans les dispositions intérieures voulues, je « *méditais dans mon cœur* » sur ces choses ³⁸, confiant que, si je n'avais pas été victime d'une illusion, Dieu, Qui sait, Lui, pourquoi il m'a introduit dans ce mystère, saurait bien, de la manière et au moment qu'il jugerait opportuns, me faire savoir s'il convenait de le faire passer dans l'Église et, si telle était Sa volonté, de me guider dans cette entreprise risquée, en me faisant discerner les circonstances opportunes, conformes à Ses desseins, et en mettant sur ma route des personnes qui se sentiraient touchées par ce message et seraient déterminées à entrer dans sa dynamique.

³² « *eôs chronôn apokatastaseôs pantôn*, etc. »

³³ *Catéchisme de l'Église Catholique* § 674.

³⁴ « "...until the time for establishing all that God spoke by the mouth of his holy prophets from of old"; *Catechism of Catholic Church* § 674.

³⁵ Voir « Le fait que deux traductions différentes d'Actes 3, 21, figurent dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* en ligne sur le site du Vatican a-t-il des conséquences doctrinales ? », article en ligne sur le site Academia.edu.

³⁶ Pour mémoire, la « locution intérieure », au cours de laquelle je fus introduit au mystère du rétablissement du peuple juif, remonte au printemps 1967.

³⁷ Voir Luc 1, 29.

³⁸ Allusion à Luc 2, 19.

Mystère de l'unité indissoluble des deux parties du peuple de Dieu

Nous avons souvent parlé ensemble, vous vous en souvenez certainement, mes Chers Amis, des oracles que le prophète Ezéchiel consacre aux deux royaumes d'Israël. J'ai particulièrement insisté sur le long passage singulier, qui affecte la forme d'une parabole³⁹ mais constitue, en réalité, un exposé symbolique du mystère, dont j'ai écrit, en son lieu, qu'il est au centre de ma méditation ininterrompue, depuis près de six décennies, à savoir : *l'unité indissoluble, voulue par Dieu depuis l'origine, qui lie ensemble pour toujours les deux parties de Son peuple : les Juifs et les Chrétiens*, n'est pas détruite.

Ezéchiel 37: 16 Et toi, fils d'homme, prends un morceau de bois et écris dessus : « Juda et les Israélites qui sont avec lui. » Prends un morceau de bois et écris dessus : « Joseph, bois d'Éphraïm et toute la maison d'Israël qui est avec lui. » 17 Rapproche-les l'un de l'autre pour faire un seul morceau de bois : qu'ils ne fassent qu'un dans ta main. 18 Et lorsque les fils de ton peuple te diront : « Ne nous expliqueras-tu pas ce que tu veux dire ? » 19 dis-leur : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que je vais prendre le bois de Joseph qui est dans la main d'Éphraïm et les tribus d'Israël qui sont avec lui, je vais les mettre contre le bois de Juda, j'en ferai un seul morceau de bois et ils ne seront qu'un dans ma main. 20 Quand les morceaux de bois sur lesquels tu auras écrit seront dans ta main, à leurs yeux, 21 dis-leur : « Ainsi parle le Seigneur : Voici que je vais prendre les Israélites parmi les nations où ils sont allés. Je vais les rassembler de tous côtés et les ramener sur leur sol. 22 J'en ferai une seule nation dans le pays, dans les montagnes d'Israël, et un seul roi sera leur roi à eux tous; ils ne formeront plus deux nations, ils ne seront plus divisés en deux royaumes. 23 Ils ne se souilleront plus avec leurs ordures, leurs horreurs et tous leurs crimes. Je les sauverai des infidélités qu'ils ont commises et je les purifierai, ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. 24 Mon serviteur David régnera sur eux; il n'y aura qu'un seul pasteur pour eux tous; ils obéiront à mes coutumes, ils observeront mes lois et les mettront en pratique. 25 Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, celui qu'ont habité vos pères. Ils l'habiteront, eux, leurs enfants et les enfants de leurs enfants, à jamais. David mon serviteur sera leur prince à jamais. 26 Je conclurai avec eux une alliance de paix, ce sera avec eux une alliance éternelle. Je les établirai, je les multiplierai et j'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux à jamais. 27 Je ferai ma demeure au-dessus d'eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. 28 Et les nations sauront que je suis Le Seigneur qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera au milieu d'eux à jamais.

Pour ce qui est du Nouveau Testament, la métaphore paulinienne du corps et de ses membres⁴⁰ est particulièrement prégnante et révélatrice de l'ordre originel établi par Dieu, qui préside non seulement au bon fonctionnement de l'univers et de l'humanité, aussi indissociables que mutuellement interdépendants, mais également, comme nous l'expose l'Apôtre, dans son Epître aux Ephésiens⁴¹, à la dispensation du mystère de l'unité et de la complémentarité des Juifs et des Chrétiens, dans le dessein de Salut universel de Dieu.

Ephésiens 2 : 11 Rappelez-vous donc qu'autrefois, vous les païens - qui étiez tels dans la chair, [...] vous étiez sans Christ, exclus de la cité d'Israël, étrangers aux alliances de la Promesse, n'ayant ni espérance ni Dieu en ce monde ! 13 Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ. 14 Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux [peuples] a fait un [...] pour créer en sa personne les deux en un seul

³⁹ Ezéchiel 37:16-28.

⁴⁰ Epître aux Romains 12,4-5.

⁴¹ Ephésiens 2, 11 à 3, 12.

Homme Nouveau, faire la paix,¹⁶ et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la Croix : en sa personne il a tué la Haine.¹⁷ Alors il est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin et paix pour ceux qui étaient proches :¹⁸ par lui nous avons en effet, tous deux en un seul Esprit, libre accès auprès du Père.¹⁹ Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu.²⁰ Car la construction que vous êtes a pour fondation les apôtres et prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même.²¹ En lui toute construction s'ajuste et grandit en un temple saint, dans le Seigneur ;²² en lui, vous aussi, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu, dans l'Esprit.

Ephésiens 3 : ² ...vous avez appris, je pense, comment Dieu m'a dispensé la grâce qu'il m'a confiée pour vous,³ m'accordant par révélation la connaissance du Mystère, tel que je viens de l'exposer en peu de mots : ⁴ à me lire, vous pouvez vous rendre compte de l'intelligence que j'ai du Mystère du Christ.⁵ Ce Mystère n'avait pas été communiqué aux hommes des temps passés comme il vient d'être révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes, dans l'Esprit : ⁶ les païens sont admis au même héritage, membres du même Corps, bénéficiaires de la même Promesse, dans le Christ Jésus, par le moyen de l'Évangile.⁷ Et de cet Évangile je suis devenu ministre par le don de la grâce que Dieu m'a confiée en y déployant sa puissance : ⁸ à moi, le moindre de tous les saints, a été confiée cette grâce-là, d'annoncer aux païens l'insondable richesse du Christ⁹ et de mettre en pleine lumière la dispensation du Mystère : il a été tenu caché depuis les siècles en Dieu, le Créateur de toutes choses,¹⁰ pour que les Principautés et les Puissances célestes aient maintenant connaissance, par le moyen de l'Église, de la sagesse infinie en ressources déployée par Dieu¹¹ en ce dessein éternel qu'il a conçu dans le Christ Jésus notre Seigneur,¹² et qui nous donne d'oser nous approcher en toute confiance par le chemin de la foi au Christ.

Vous, mes Amis, qui m'avez lu et entendu, et avez cru à mon interprétation de ces oracles, vous y avez reconnu le type prophétique de la fin du schisme doctrinal qui allait fracturer le peuple juif en deux communautés religieuses violemment antagonistes, quand il s'avéra qu'à la suite et sous l'impulsion de leurs chefs spirituels, la quasi-totalité des Juifs de naissance ne purent se convaincre que Jésus, considéré par beaucoup comme un illuminé et un imposteur, était le Messie promis par Dieu et annoncé par les prophètes, comme le prêchaient Ses disciples. Confortés dans le bien-fondé de leur rejet de la nouvelle doctrine, par le fait qu'elle se répandait massivement et comme une traînée de poudre parmi les païens, considérés comme idolâtres, ou, s'il s'agissait de prosélytes, comme hétérodoxes, les dirigeants religieux juifs combattirent, avec tous les moyens à leur disposition, y compris en recourant à la force publique romaine, ce qu'ils considéraient comme la secte la plus dangereuse qui fût pour l'intégrité de la Loi et de la religion juives. Le cas le plus fameux, largement illustré par le Nouveau Testament, comme vous le savez, mes Amis, est celui du pharisien Saül, redoutable persécuteur des chrétiens, qu'une grâce insigne de révélation retourna de fond en comble en un clin d'œil, le transformant en un propagandiste si zélé de la nouvelle foi, qu'il fut l'objet de plusieurs tentatives d'assassinat.

Après quelques décennies de confusion, jalonnées de violents actes d'hostilité, un schisme radical et irréversible aliéna définitivement l'une à l'autre les deux communautés de foi, jusqu'à ce que la doctrine, dont la majeure partie était commune aux Juifs de naissance et à ceux issus de la Gentilité, se mue en une apologétique de combat qui mena les responsables religieux juifs à fulminer

l'anathème à l'encontre des chrétiens, et les responsables religieux chrétiens à élaborer une véritable théologie antijudaïque.

Nous avons beaucoup échangé – vous en souvenez-vous, mes Amis ? - sur l'une des conséquences les plus regrettables de cet ostracisme mutuel, qui aboutit à l'élaboration d'une théologie chrétienne, que les spécialistes qualifient de *substitutionniste*, parce que ses tenants sont persuadés qu'en raison de leur foi au Christ, la Chrétienté et l'Église ont *remplacé* le peuple juif dans le dessein de salut de Dieu⁴². Impossible, en effet, estiment les théologiens de cette mouvance, de nier la réalité de la sentence du Christ, « *le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être donné à un peuple qui lui fera produire ses fruits* »⁴³.

Pour leur part, les sympathisants chrétiens du peuple juif font remarquer, à juste titre, que l'apôtre Paul est tout aussi catégorique lorsqu'il écrit, à la décharge des juifs, dans son Epître aux Romains ⁴⁴ :

Romains 11 : ¹ Je demande donc: Dieu aurait-il rejeté son peuple? Certes non! Ne suis-je pas moi-même Israélite, de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin?
² Dieu n'a pas rejeté son peuple que d'avance il a discerné.

Il va même plus loin ⁴⁵ :

Romains 11 : ¹¹ Je demande donc : serait-ce pour une vraie chute qu'ils ont bronché ? Certes non ! Mais leur faux pas a procuré le salut aux païens, afin que leur propre jalousie en fût excitée. ¹² Et si leur faux pas a fait la richesse du monde et leur amoindrissement la richesse des païens, que ne fera pas leur totalité ! ¹³ Or je vous le dis à vous, les païens, je suis bien l'apôtre des païens et j'honore mon ministère, ¹⁴ mais c'est avec l'espoir d'exciter la jalousie de ceux de mon sang et d'en sauver quelques-uns. ¹⁵ Car si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur admission, sinon une résurrection d'entre les morts ? ¹⁶ Or si les prémices sont saintes, toute la pâte aussi ; et si la racine est sainte, les branches aussi.

Enfin, il met en garde les païens de son époque, qui avaient cru à l'Évangile mais faisaient déjà preuve de cette mentalité substitutionniste:

Romains 11 : ¹⁷ Mais si quelques-unes des branches ont été coupées tandis que toi, sauvageon d'olivier tu as été greffé parmi elles pour bénéficier avec elles de la sève de l'olivier, ¹⁸ ne va pas te glorifier aux dépens des branches. Ou si tu veux te glorifier, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte.

Comme vous le savez, mes Amis, par mes confidences à ce propos, il m'en a pris de longues années pour me convaincre que, conformément à l'adage populaire selon lequel les mêmes causes produisent les mêmes effets, la menace conditionnelle de Saint Paul à l'égard des chrétiens d'alors issus de la Gentilité, pourrait bien atteindre ceux d'aujourd'hui qui adoptent la même attitude envers les Juifs :

⁴² Voir, entre autres, l'article de Wikipédia, intitulé « Théologie de la substitution », ainsi que la section de mon site Tsofim.org, intitulée « Théologie du remplacement ». Voir aussi mon analyse très critique de quelques exposés du *Catéchisme de l'Église catholique*, qui ne me semblent pas indemnes de cet esprit substitutionniste : « La substitution dans la littérature patristique, la liturgie et des documents-clé de l'Église catholique ».

⁴³ Matthieu 21, 43 = Luc 20, 16.

⁴⁴ Romains 11, 1-2.

⁴⁵ Romains 11:11-16.

Romains 11 : ¹⁹ Tu diras : On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. ²⁰ Fort bien. Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. ²¹ Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage. ²² Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et envers toi bonté, pourvu que tu demeures en cette bonté ; autrement tu seras retranché toi aussi.

Je reviendrai brièvement sur ce thème, plus avant dans le présent livre, mais, si vous voulez entrer plus profondément dans cette problématique, je vous invite d'ores et déjà, Chers Amis, à jeter un coup d'œil sur les articles que je lui ai consacrés, qui figurent sur le site Academia.edu ⁴⁶.

⁴⁶ Voir, la section « Substitution ».

Le Dessein de Dieu, selon les Écritures

J'ai fait une brève allusion, dans les pages qui précèdent, à l'existence d'un rationalisme chez nombre de 'doctes' chrétiens, et à leur résistance intellectuelle et spirituelle au contenu et à l'esprit de mes écrits, comme, d'ailleurs, à ceux d'autres auteurs de même inspiration. Je crois utile de préciser que cette opposition savante s'est accrue à mesure que mes livres et articles venaient à la connaissance de certains de ces spécialistes. Ce qui m'est le plus reproché c'est, comme je l'ai écrit plus haut, de ne pas exprimer ma pensée sous forme d'exposés recevables par les théologiens, c'est-à-dire dans un langage et des catégories, qualifiés par eux de « raisonnables » et « plausibles », et *surtout dépourvus de la moindre allusion aux grâces reçues du Seigneur*.

Honte donc à celles et ceux qui écrivent et parlent « sous le contrôle » de l'Esprit Saint, et exposent avec simplicité et humilité ce qu'Il leur inspire depuis que le Christ leur a « ouvert l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures » ⁴⁷.

Bref, *aux yeux de ces rationalistes*, mieux vaut pour un penseur chrétien – quelle que soit sa notoriété –, qu'il ne parle pas en *témoin* de « ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes » ⁴⁸, même s'il ne s'exprime de cette manière que dans des écrits ou des causeries non techniques et totalement dénués de visée scientifique.

Ces considérations m'ont paru nécessaires pour introduire le sujet difficile qui fait l'objet de ce chapitre, à savoir, l'usage que, selon moi, tout chrétien doit faire, des Saintes Écritures, quand il réfléchit ou s'exprime sur le mystère du Dessein de Dieu. Ma réflexion s'inspire des versets suivants de l'Épître aux Corinthiens, qui constituent, à mes yeux, la charte de la réflexion et de la recherche qui plaisent à Dieu :

1 Corinthiens 2: ¹ Pour moi, quand je suis venu chez vous, frères, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige de la parole ou de la sagesse. ² Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. ³ Moi-même, je me suis présenté à vous faible, craintif et tout tremblant, ⁴ et ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance, ⁵ pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. ⁶ Pourtant, c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits, mais non d'une sagesse de ce monde ni des princes de ce monde, voués à la destruction. ⁷ Ce dont nous parlons, au contraire, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle que, dès avant les siècles, Dieu a par avance destinée pour notre gloire, ⁸ celle qu'aucun des princes de ce monde n'a connue - s'ils l'avaient connue, en effet, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire - ⁹ mais, selon qu'il est écrit, nous annonçons ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. ¹⁰ Car c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit ; l'Esprit en effet sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu. ¹¹ Qui donc entre les hommes sait ce qui concerne l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ?

⁴⁷ Voir Luc 24, 45, déjà cité.

⁴⁸ Actes 3, 21.

De même, nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. ¹² Or, *nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits.* ¹³ *Et nous en parlons non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles.* ¹⁴ L'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu : c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge. ¹⁵ L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et lui-même n'est jugé par personne. ¹⁶ Qui en effet a connu la pensée du Seigneur pour pouvoir l'instruire ? Et nous l'avons, nous, la pensée du Christ.

Imprégnons-nous, mes Amis, des passages que j'ai mis ici en italiques. Ils illustrent, mieux que je ne saurais le faire, même si je possédais toute la science du monde, l'esprit et le comportement qui doivent être ceux des annonciateurs du Salut en Jésus Christ.

Il est temps d'entrer dans le vif du sujet sur la base des Écritures lues telles qu'elles se donnent à lire et à entendre, sans gloses ni considérations savantes. Pour moi, qui en fais depuis plus d'un demi-siècle ma nourriture spirituelle quotidienne, toute la Bible se résume dans le Dessein fondamental du Seigneur, qui est de *régner sur le monde*, dont l'évangéliste Jean nous dit que « Dieu [l']a tant aimé, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » ⁴⁹.

Au cours d'entretiens libres et fraternels, nous avons lu ensemble, vous vous en souvenez certainement, mes Amis, les nombreux récits et oracles bibliques afférents à l'histoire des tribus d'Israël. Je vous engage d'ailleurs à consulter les nombreuses citations scripturaires relatives à ce sujet, que j'ai rassemblées dans mon étude consacrée à la typologie du Royaume ⁵⁰. J'ai relu ces récits de l'Ancien Testament sous l'angle de la différenciation entre les deux parties du peuple juif d'alors (Israël et Juda), et sous celui de leur hostilité mutuelle et de leur future unité glorieuse, prédite par les prophètes.

J'ai fait de même en ce qui concerne le Nouveau Testament, et je me souviens de votre surprise lorsque, en rappelant l'importance de la notion de tribu dans l'Ancien Testament, j'ai attiré votre attention sur la réponse de Jésus à Pierre qui lui demandait, au nom des Douze, quelle serait leur récompense pour avoir cru en Lui :

En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi : dans la régénération, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, *vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël.*⁵¹

Je vous ai fait part, à cette occasion, de l'étonnement qui a toujours été le mien face au scepticisme de nombreux biblistes et interprètes chrétiens concernant le réalisme de cette promesse du Christ. Pour eux, c'est une image de la judicature céleste de Jésus et de ses Apôtres, censés devoir régner *au ciel*, et non sur la terre, après la reconstitution eschatologique d'Israël et de la Maison de David,

⁴⁹ Jean 3, 16.

⁵⁰ Sur cette notion, voir l'article « Typologie biblique », de Wikipédia, et plus spécifiquement mon étude intitulée « La typologie prophétique des douze tribus d'Israël dans les « Testaments des douze Patriarches ».

⁵¹ Matthieu 19, 27-28 = Luc 22, 28-30

annoncée par les prophètes. Pour mémoire, la formule « douze tribus »⁵² figure cinq fois dans le Nouveau Testament : outre sa présence dans les passages cités des évangiles, on la trouve en Actes 26, 7 ; Jacques 1, 1 ; Apocalypse 21, 12.

Cette espérance de la reconstitution des tribus d'Israël et de la Maison de David⁵³ figure dans l'Ancien Testament et, entre autres, dans le *Livre de Ben Sira*⁵⁴ et celui du prophète Amos :

Siracide 48, 10 : [Élie] toi qui fus désigné dans des menaces futures pour apaiser la colère avant qu'elle n'éclate, pour ramener le cœur des pères vers les fils et rétablir les tribus de Jacob.⁵⁵

Amos 9, 11-15 (= *Ac 15, 16*) : En ces jours-là, *je relèverai la hutte branlante de David*, je réparerai ses brèches, je relèverai ses ruines, *je la rebâtirai comme aux jours d'antan* afin qu'ils possèdent le reste d'Édom et toutes les nations qui furent appelées de mon nom [...] *Je rétablirai mon peuple, Israël. Ils rebâtiront les villes dévastées et les habiteront* [...] Je les planterai sur leur terre et *ils ne seront plus arrachés de dessus la terre que je leur ai donnée*.

Pour entrer dans la dynamique prophétique de ces textes, comme de bien d'autres d'ailleurs, il faut prendre en compte la notion de *typologie*, que j'ai évoquée plus haut. Contrairement à ce que croient maints chrétiens, il ne s'agit pas d'un concept créé par les théologiens. On trouve, en effet, le terme grec *tupos*, type, chez Saint Paul⁵⁶. L'Église catholique elle-même a consacré à cette notion une partie d'un document fondamental de la Commission Biblique Pontificale, consacré aux Écritures⁵⁷. En outre, le Secrétariat de la conférence des Evêques de France a publié en 1987 un important document, dont j'extrais les lignes suivantes⁵⁸ :

Dans les Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique, Rome, 1985^[59], au chap. 2, § 7, on lit ceci: « La lecture typologique ne fait que manifester les insondables richesses de l'Ancien Testament, son contenu inépuisable et le mystère dont il est rempli et ne doit pas faire oublier qu'il garde sa valeur propre de révélation que le Nouveau Testament ne fera que reprendre (cf. Mc 12,29-31) (...) La typologie signifie, en outre, la projection vers l'accomplissement du plan divin

⁵² Voir l'article « Tribus d'Israël » sur Wikipédia.

⁵³ Sur ce que connote cette expression, voir l'article du même nom sur Wikipédia.

⁵⁴ « Ben Sira était un érudit juif qui écrivait au II^e siècle avant notre ère, vers -180, un des livres poétiques de l'Ancien Testament, le *Siracide*, appelé aussi *Ecclésiastique* », d'après l'article « Ben Sira », de Wikipédia

⁵⁵ Hébreu : «Toi dont il est écrit que tu es prêt [ou destiné] pour le temps [fixé], à faire cesser la colère avant [son] déchaînement, à ramener le cœur des pères aux fils, à établir [ou : rétablir] les tribus de Jacob.» Je traduis d'après l'édition en hébreu de Tsvi Segal, *Sefer Ben Sira hashalem*, Mosad Bialik, Jérusalem, 1972, p. 330.

⁵⁶ En Romains 5, 14 ; 6, 17 ; 1 Corinthiens 10, 6 et 11.

⁵⁷ « Le Peuple Juif et ses Saintes Écritures dans la Bible Chrétienne », on peut lire un bref exposé, simple mais très utile, consacré à cette notion, dans l'article intitulé « Typologie, typologique, type, antitype. Considérations sur ces termes et leur signification dans l'Orthodoxie », mis en ligne sur mon site rivtsion.org.

⁵⁸ *Lire l'Ancien Testament*. Contribution à une lecture catholique de l'Ancien Testament pour permettre le dialogue entre Juifs et Chrétiens, dont j'ai mis le texte en ligne sur mon site rivtsion.org.

^[59] Texte en ligne sur le site du Vatican. Note de ma main.

quand "Dieu sera tout en tous" (1 Co 15, 28). » Pour éviter quelques malentendus toujours renaissants dans l'usage de la typologie, il y a lieu de rappeler:

- 1) Que la typologie est le principe premier de composition de l'Ancien Testament et donc de sa compréhension. Elle manifeste que les époques ou les figures de l'Ancien Testament se correspondent entre elles. Ainsi l'Exode est pris comme figure des événements ultimes (Isaïe 43, 16-21), la fécondité de Sara comme figure de la fécondité espérée de Jérusalem (Isaïe 51, 2-3).
- 2) Que cette typologie est inventoriée et développée au niveau de l'exégèse, selon une pratique qui est également courante chez les rabbins.
- 3) Que, selon Saint Thomas d'Aquin, il y a correspondance entre une réalité nouvelle et une réalité ancienne. Celle-ci fonde l'économie biblique avant d'être anticipation de ce qui vient. L'élément ancien ne peut donc pas être réduit à une image, c'est par sa réalité qu'il signifie et est porteur d'avenir.

Veillez me pardonner, mes Amis, de vous imposer ces exposés relativement difficiles. Ils sont indispensables à la compréhension du Dessein de Dieu, tel qu'il ressort de l'Écriture. Comme vous le constaterez, cette lecture s'enracine dans les Traditions juive et chrétienne, ainsi que dans l'enseignement du Magistère catholique.

Nul doute que la majorité des censeurs ecclésiastiques buteront sur [ma conviction que les événements récents et encore en cours, sont constitutifs des « signes des temps »](#)⁶⁰, [et des signes avant-coureurs de la fin des Temps](#). J'ai exposé ma perception à ce sujet dans un article, dont il est facile de prévoir qu'il a peu de chances de bénéficier d'une réception favorable⁶¹.

Je gage que vous ne vous étonnerez pas, Amis, qui connaissez mes conceptions concernant l'hostilité croissante des nations à l'encontre du tiers des Juifs du monde, que je voie, dans cet oracle de Zacharie 13, 9 – « *Je ferai entrer ce tiers dans le feu; je les épurerai comme on épure l'argent...* » –, une prophétie du rassemblement en Israël qui s'opère depuis près d'un siècle et demi, de Juifs, dénommés désormais 'Israéliens', ni que je voie un « signe des temps » majeur dans le tumulte mondial que provoque la reconnaissance, par l'Administration américaine, de Jérusalem comme capitale d'Israël.

C'est bien ce qu'annonce le même prophète Zacharie :

Oracle du Seigneur qui a tendu les cieux et fondé la terre, qui a formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui. Voici que *je fais de Jérusalem une coupe de poison pour tous les peuples alentour [...]* Il arrivera en ce jour-là que *je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre.* (Zacharie 12, 2-3).

Confrontés à ces textes irréfutables, nombre de 'doctes' chrétiens, incapables de les intégrer dans leur système théologique, « raisonnable » et seul recevable à leurs yeux, n'hésitent pas à en attribuer le caractère eschatologique aux attentes 'nationalistes' de courants extrémistes du peuple juif et de ses dirigeants religieux. On peut lire un exemple particulièrement significatif de cette interprétation – qui ne se donne même pas la peine de cacher son anti-israélisme –, dans le

⁶⁰ Voir Matthieu 16, 3 et Joël 4, 16.

⁶¹ « Modalités de l'accomplissement du dessein divin sur les Juifs et les Chrétiens, à l'approche de la Fin des Temps ».

commentaire suivant qui figure dans une bible populaire diffusée en trois langues à des millions d'exemplaires, dans le monde entier ⁶² :

Sur Siracide, p. 997 de la Bible des peuples ⁶³ : À partir du moment où le peuple juif ne reconnaissait pas en Jésus son sauveur, il tournait le dos aux perspectives ouvertes par les prophètes qui voyaient un royaume de Dieu bien différent du grand royaume de Salomon. Il lui fallait retourner au nationalisme des premiers temps comme nous le voyons aujourd'hui en Palestine.

⁶² Voir mon anthologie mise en ligne sur le site Academia.edu : « 87 passages antijudaïques de la 'Bible des Communautés Chrétiennes », p. 11 du document pdf.

⁶³ <http://www.bibledespeuples.org/>. Sur cette nouvelle mouture de la *Bible des Communautés Chrétiennes*, voir mon résumé de la polémique qu'elle a provoquée et dans laquelle j'ai joué un rôle actif.

La Royauté divine sur le monde

Que ton règne vienne [...] sur la terre... (Matthieu 6, 10 = Luc 11, 2).

La foi chrétienne, vous les savez, mes Amis, est davantage que l'observance, plus ou moins fidèle, des commandements et des pratiques d'une religion ⁶⁴. À en croire l'Écriture, et surtout le Nouveau Testament, elle est tout entière orientée vers un événement eschatologique fulgurant : l'avènement en gloire du Royaume de Dieu en la personne de son Messie, lui-même escorté de Son Église, c'est-à-dire les Élus. On ne méditera jamais assez sur le caractère insolite de cette conception, dont le moins qu'on puisse en dire est qu'elle va radicalement à l'encontre de la saisie qu'a le genre humain de la gestion des affaires de ce monde. De fait, nous sommes tellement habitués à être gouvernés par des hommes que la perspective d'une administration divine concrète de l'humanité apparaît aux chrétiens eux-mêmes comme chimérique.

Un rapide survol de l'Écriture montre que tel était bien, pourtant, le dessein initial de Dieu. L'Ancien Testament, d'abord, en témoigne de maintes manières. Il ne sera pas inutile de rappeler ici les passages scripturaires évoqués ailleurs. Lorsque le peuple demande à Samuel de lui donner un roi, Dieu enjoint à Samuel d'obtempérer, non sans formuler cette réserve étonnante ⁶⁵ :

Satisfais à tout ce que te dit le peuple, car ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, c'est moi qu'ils ont rejeté, ne voulant plus que je règne sur eux.

Le prophète Osée se fait l'écho de cette réprobation divine, lorsqu'il fulmine, de la part de Dieu ⁶⁶ :

Un roi, je te l'ai donné dans ma colère, et dans ma fureur je te le retire!

Isaïe témoignait déjà de cette nostalgie de la royauté divine, en ces termes ⁶⁷:

Nous sommes, depuis longtemps, des gens sur qui tu ne règnes plus et qui ne portent plus ton nom. Ah, si tu déchirais les cieux et descendais, devant ta face les montagnes seraient ébranlées.

Quant à Ezéchiel, il a émis cet oracle étonnant ⁶⁸ :

Par ma vie! - oracle du Seigneur Dieu - [vous verrez] si ce n'est pas à main forte et bras étendu, et en déversant ma fureur, que je régnerai sur vous!

C'est sur cet arrière-plan eschatologique que le Baptiste d'abord, puis Jésus, ont fondé leur prédication de la venue imminente du Royaume de Dieu. Les Évangiles

⁶⁴ Je reprends ici l'essentiel de mon étude antérieure, en ligne sur le site Academia.edu : « Le Royaume de Dieu : au ciel ou sur la terre? ». Voir aussi : « Royaume de Dieu et monde à venir » ; « Irénée de Lyon et le Royaume » ; « Le témoignage des Sages d'Israël sur les temps messianiques » ; « Le 'millénarisme' d'Irénée a-t-il été condamné par le Catéchisme de l'Église catholique ? » ; « "Ce monde", "l'au-delà", ou "patrie céleste" : La 'spiritualisation' du Royaume de Dieu ». « Catéchisme de l'Église catholique et avènement du Royaume en gloire » ; etc.

⁶⁵ 1 Samuel 8, 7.

⁶⁶ Osée 13, 11.

⁶⁷ Isaïe 63, 19.

⁶⁸ Ezéchiel 20, 33.

donnent, de ce Royaume, des présentations contrastées, allant de l'apocalyptique (« des violents s'en emparent »⁶⁹) à l'intériorisation (« le royaume est au dedans de vous »⁷⁰). À l'évidence, c'est cette dernière conception, légitime au demeurant, qui s'est imposée dans l'Église. Malheureusement, ce fut au détriment de l'attente du *Règne terrestre du Christ*, surtout sous l'influence de saint Augustin qui, *après avoir y avoir adhéré sur la base de l'Apocalypse, interpréta ensuite ce « Royaume sur la terre » de manière allégorique comme étant l'Église. Ce faisant, Augustin mettait sous le boisseau cet enseignement de l'apôtre saint Jean, qui avait été recueilli et diffusé par les Presbytres, puis par saint Justin et saint Irénée de Lyon.*

La résistance – d'abord violente, puis passive, par la force des choses – d'un judaïsme qui, bien entendu, pratiquait une tout autre lecture scripturaire, apparut vite insupportable aux chrétiens, persuadés, sur la foi de l'Évangile même, d'avoir « hérité du Royaume »⁷¹, et d'autant plus acharnés à convertir le peuple juif, qu'ils croyaient assurer le bonheur céleste de ses membres en faisant d'eux des chrétiens, même s'il fallait recourir à la contrainte pour atteindre ce but.

Comme le remarque fort justement le théologien Jean-Miguel Garrigues⁷²:

Ce n'est que depuis ce siècle que les chrétiens ont cessé de considérer l'Église, voire la chrétienté, comme l'achèvement anticipé du Royaume de Dieu sur la terre. En redécouvrant aujourd'hui que Jésus n'a voulu accomplir le Royaume qu'en termes de « prémices »⁷³ et d'« arrhes de l'héritage »⁷⁴, ils redécouvrent que leur espérance est incluse dans l'espérance messianique d'Israël, tendue vers l'avènement glorieux du Messie et de la résurrection des morts [...].

Dans cette volonté d'annexer Israël en l'humiliant, il y a une mainmise sur « les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité »⁷⁵, selon les paroles de Jésus. C'est la tentation de l'hérésie millénariste [...] : voir dans une chrétienté donnée – empire chrétien, nations chrétiennes –, l'accomplissement du Royaume de Dieu sur la terre, alors que celui-ci appartient à l'au-delà de l'histoire⁷⁶.

Pourtant, plusieurs textes patristiques vénérables témoignent que telle n'était pas la foi des Apôtres, ni celle de l'Église des tout premiers siècles de notre ère. C'est le cas de Justin (deuxième siècle), qui écrit :

Pour moi et les chrétiens d'orthodoxie intégrale, tant qu'ils sont, nous savons qu'une *résurrection de la chair adviendra, pendant mille ans, dans Jérusalem rebâtie et agrandie*. Beaucoup, par contre, même chrétiens de doctrine pure et pieuse, ne le reconnaissent pas⁷⁷.

Pour Irénée (deuxième siècle), c'est la seule vraie doctrine.

⁶⁹ Matthieu 11, 12.

⁷⁰ Luc 17, 21.

⁷¹ Voir Matthieu 21, 43.

⁷² Le premier paragraphe est tiré de J.-M. Garrigues, *Ce Dieu qui passe par des hommes*, II. Jésus-Christ unique médiateur entre Dieu et les hommes, Conférences de Carême, Mame, Paris 1993, p. 133. Le second provient de J.-M. Garrigues, *I. Les alliances d'Adam à Moïse*, Conférences de Carême données à Notre-Dame de Paris, Mame, Paris 1992, p. 129.

⁷³ Voir 1 Corinthiens 15, 23.

⁷⁴ Ephésiens 1, 14 ; cf. 2 Corinthiens 1, 22 ; 5, 5.

⁷⁵ Actes 1, 7.

⁷⁶ Comme en témoigne Jésus lui-même, en Jean 18, 36.

⁷⁷ Justin, *Dialogue avec Tryphon*, 80.

Ainsi donc, certains se laissent induire en erreur par les discours hérétiques au point de méconnaître les 'économies' de Dieu et le mystère de la résurrection des justes et du royaume qui sera le prélude de l'incorruptibilité [...] Aussi est-il nécessaire de déclarer à ce sujet que *les justes doivent d'abord, dans ce monde rénové, après être ressuscités à la suite de l'Apparition du Seigneur, recevoir l'héritage promis par Dieu aux pères et y régner* ; ensuite seulement aura lieu le jugement de tous les hommes. Il est juste, en effet, que, dans ce monde même où ils ont peiné et où ils ont été éprouvés de toutes les manières par la patience, ils recueillent le fruit de cette patience ; que, dans le monde où ils ont été mis à mort à cause de leur amour pour Dieu, ils retrouvent la vie ; que, dans le monde où ils ont enduré la servitude, ils règnent ⁷⁸.

C'était d'ailleurs la conception de Jésus, comme en témoigne sa réponse à la question des apôtres :

Étant donc réunis, ils l'interrogeaient ainsi : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas manifester (ou : 'restituer') le royaume à Israël ? » Il leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité » ⁷⁹.

Toutefois, depuis les premiers siècles, les Pères et, à leur suite, les théologiens, ont buté sur une difficulté évidente : le Royaume que le Christ est venu inaugurer demeure caché. Il ne s'agit pas encore de celui que le Nouveau Testament présente comme glorieux, ainsi qu'en témoignent les passages suivants :

Quand le Fils de l'homme viendra *dans sa gloire*, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire ⁸⁰.

Et il leur disait : « En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venu *avec puissance* » ⁸¹.

Pour en revenir aux Pères de l'Église, Saint Augustin va plus loin encore. Tout d'abord, il constate que la parabole de l'ivraie à laquelle recourt le Christ, témoigne que le mal est présent *dans le Royaume* :

...ses disciples s'approchant lui dirent : « Explique-nous la parabole de l'ivraie dans le champ. En réponse il leur dit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme; l'ennemi qui la sème, c'est le Diable; la moisson, c'est la fin du Siècle ; et les moissonneurs, ce sont les anges. De même donc qu'on enlève l'ivraie et qu'on la consume au feu, de même en sera-t-il à la fin du Siècle : le Fils de l'homme enverra ses anges, qui ramasseront de son Royaume tous les scandales et tous les fauteurs d'iniquité, et les jetteront dans la fournaise ardente: là seront les pleurs et les grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende, qui a des oreilles! » (Matthieu 13, 36-43).

Augustin en déduit que le Royaume dont parle la parabole est l'Église ⁸². Son interprétation, qui a traversé les siècles, fait encore autorité dans l'enseignement magistériel d'aujourd'hui. Le principal inconvénient de cette conception est qu'elle fait l'impasse sur un nombre considérable de prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui annoncent la restauration d'Israël et la mise en vigueur

⁷⁸ Irénée de Lyon, *Adversus Haereses*, livre 5, 32, 1.

⁷⁹ Actes 1, 6 et ss.

⁸⁰ Matthieu 25, 31.

⁸¹ Marc 9, 1 et parallèles. Allusion à la Transfiguration, qui allait avoir lieu, comme le précise la suite du texte, « six jours après » (Marc 9, 2).

⁸² Œuvres de Saint Augustin, vol. 37, *La Cité de Dieu*, XX, IX. 1. Desclée de Brouwer, 1969, p. 231 et ss.

des promesses messianiques qui le concernent et ne se sont pas encore réalisées malgré les affirmations chrétiennes contraires, qui recourent massivement (et arbitrairement !) à l'interprétation allégorique, abusivement réputée par eux "spirituelle", qui en répudie la littéralité pour mieux les dépouiller de toute réalité.

Comme vous le savez, mes Amis, vous qui consultez régulièrement mes écrits, j'ai proposé aux spécialistes une autre interprétation, que j'ai appelée « apocatastatique », parce qu'elle s'inspire d'une traduction nouvelle du terme grec *apokatastasis*, dont il n'existe pas d'équivalent satisfaisant dans nos langues modernes. Sa signification varie selon les contextes. Dans les transactions commerciales, il s'emploie au sens de rétablissement ou solde de comptes, acquittement d'un engagement financier, etc. Au sens métaphorique, il connote le rétablissement, la réintégration dans une fonction ou une situation antérieures, un retour bénéfique de fortune, la restitution d'un dû, la restauration d'une situation, et la mise (ou remise) en vigueur d'une intention ou d'une disposition originelles. C'est dans cette dernière acception qu'il est utilisé, une seule fois (*hapax*), dans le Nouveau Testament, en [Actes 3, 21](#).

J'ai dit et exposé, plus haut, en détail, l'importance capitale de ce passage scripturaire, non seulement pour moi, depuis que le Seigneur m'en a dévoilé le sens et la portée théologiques, mais également pour l'Église et ses fidèles.

Cependant, sur la base de deux traductions possibles d'une phrase du Nouveau Testament (« le Royaume est 'au-dedans de vous' », ou : 'au milieu de vous' ⁸³, pour la quasi-totalité des chrétiens d'aujourd'hui, le Royaume dont parle Jésus se résume à une union surnaturelle de l'âme du croyant avec le Christ, considéré comme « régnant dans nos cœurs », dès ici-bas, comme il règne déjà, là-haut, et comme nous régnerons avec Lui, « au ciel ».

C'est peu dire que ce schéma piétiste et intimiste, même s'il n'est pas entièrement erroné, évacue l'eschatologie. C'est *dans l'Église d'ici-bas et dans la vie des chrétiens* individuels que réside, quasi substantiellement, le Royaume, déjà « mystérieusement présent », en attendant qu'il se manifeste dans la gloire du ciel, « à la fin du monde ». Ce que ne sauraient accepter les quelques mouvances chrétiennes qui croient à une instauration concrète du Royaume de Dieu sur la terre, durant une longue période, traditionnellement évaluée à mille ans, conformément à ce qui est dit dans l'Apocalypse. On qualifie généralement cette croyance de « pré-millénariste » ⁸⁴, et ceux qui la professent acceptent volontiers ce label, non sans nuancer leurs conceptions respectives de cette doctrine, tirée, rappelons-le, du Livre de l'Apocalypse⁸⁵.

Je précise cependant que rien, dans l'enseignement actuel de l'Église, ne permet de penser qu'aux yeux de celle-ci, le règne mystérieux du Christ – déjà initié dans les âmes des croyants – serait, au sens strict, la forme *définitive* du Royaume de Dieu et qu'il ne faudrait pas en attendre une autre. La manière dont un texte du Concile Vatican II exprime ce mystère témoigne, semble-t-il, du contraire :

⁸³ Luc 17, 21.

⁸⁴ Voir sur le site GotQuestions.org, « Qu'est-ce que le Pré-millénarisme ? ». Voir aussi l'article « Millénarisme » sur Wikipédia.

⁸⁵ Apocalypse 20, 5-6.

Mystérieusement, le royaume est *déjà présent sur cette terre*, il atteindra sa perfection *quand le Seigneur reviendra* ⁸⁶.

En tout état de cause, la foi au Christ et en Son Règne ne constitue nullement une garantie d'appartenance à ce Royaume à venir, comme Jésus en avertit lui-même:

Beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin [eschatologique] avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: là seront les pleurs et les grincements de dents ⁸⁷.

S'il est vrai que le baptême fait, des chrétiens, des « fils du Royaume », cette participation à la royauté du Christ est tout sauf acquise, et elle n'a rien à voir avec un spiritualisme intimiste et confortable. Au contraire, les disciples du Christ savent que le Royaume de leur Maître ne provient pas de ce monde. L'Église catholique, quant à elle, utilise l'expression de « peuple de Dieu par qui ce royaume prend corps » ⁸⁸.

Cette conception d'un Royaume "en devenir" rend bien la nature progressive de l'implication de Dieu dans l'histoire des hommes par la médiation intérieure mystérieuse de ceux que, d'avance, Il a discernés : ceux qui L'aiment, qui gardent Sa Parole, et en qui Il a déjà fait Sa demeure ⁸⁹.

Initiée par le don de l'Esprit, la mainmise progressive de Dieu sur la Création se manifestera, de manière subite et triomphale, au temps connu de Dieu seul. Ce processus, à la fois historique et surnaturel, n'est, en fait, que l'extension du mystère de l'Incarnation à l'ensemble du Corps du Christ, comme l'écrit Saint Paul :

...jusqu'à ce que nous parvenions, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge qui réalise la plénitude du Christ ⁹⁰.

C'est pourquoi le Concile proclame :

L'Église, pourvue des dons de son fondateur, et fidèlement appliquée à garder ses préceptes de charité, d'humilité et d'abnégation, reçoit mission d'annoncer le royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations, *formant, de ce Royaume le germe et le commencement sur la terre*. Cependant, tandis qu'elle s'accroît peu à peu, elle-même aspire à l'achèvement de ce royaume, espérant de toutes ses forces et appelant de ses vœux l'heure où elle sera, *dans la gloire, réunie à son Roi* ⁹¹.

Le Concile déclare encore, à propos du peuple de Dieu :

Sa destinée enfin, c'est le Royaume de Dieu, *inauguré sur la terre par Dieu même*, qui doit se dilater encore plus loin, *jusqu'à ce que, à la fin des siècles, il reçoive enfin de Dieu son achèvement*, lorsque le Christ, notre vie, sera apparu et que la

⁸⁶ Deuxième Concile du Vatican, Constitution *Gaudium et Spes*, 39, paragraphe 3. Les italiques sont de moi.

⁸⁷ Matthieu 8, 11 à 12.

⁸⁸ Concile Vatican II, Constitution *Lumen Gentium* ; la référence est à Jean 18, 36.

⁸⁹ Voir Romains 8, 29; Jean 14, 23

⁹⁰ Ephésiens 4, 13.

⁹¹ *Lumen Gentium*, paragraphe 16. 5.

création elle-même sera affranchie de l'esclavage de la corruption pour connaître la glorieuse liberté des enfants de Dieu ⁹².

Il ne sera pas inutile de rappeler que la croyance en une royauté terrestre de Dieu, par l'intermédiaire de Son Messie et de son peuple, a des racines juives profondes. En effet, outre le retour d'Élie – qui, au témoignage de Jésus dans l'Évangile, doit "tout remettre en état" ⁹³ –, les Juifs attendent, eux aussi, eux surtout, la venue du Messie, qui, croient-ils, reconstruira le Temple, soumettra les nations, purifiera sa terre et régnera sur un Israël racheté, rénové ⁹⁴, et rétabli dans ses frontières d'antan, comme le prophétise Jérémie ⁹⁵ :

Ainsi parle Le Seigneur: À Rama, une voix se fait entendre, une plainte amère; c'est Rachel qui pleure ses fils. Elle ne veut pas être consolée pour ses fils, car ils ne sont plus. Ainsi parle Le Seigneur: Cesse ta plainte, sèche tes yeux! Car il est une compensation pour ta peine – oracle du Seigneur – *ils vont revenir du pays ennemi. Il y a donc espoir pour ton avenir* — oracle du Seigneur— *ils vont revenir, tes fils dans leurs frontières*.

Enfin, Israël lui-même, après avoir été longtemps asservi aux nations et avoir subi leur mépris, régnera à son tour sur elles, comme il est écrit :

Le vainqueur, celui qui restera fidèle à mon service jusqu'à la fin, je lui donnerai *pouvoir sur les nations: c'est avec un sceptre de fer qu'il les paîtra* comme on fracasse des vases d'argile! Ainsi moi-même j'ai reçu ce pouvoir de mon Père. ⁹⁶

Le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec moi sur mon trône, comme moi-même, après ma victoire, j'ai siégé avec mon Père sur son trône ⁹⁷.

Pour en revenir aux Chrétiens, s'ils lisent sérieusement l'Apocalypse, ils ne peuvent nier qu'il y est parlé d'une « première résurrection » ⁹⁸. À moins de n'admettre qu'une interprétation symbolique de cette expression – ce dont ne se privent pas les a-millénaristes, tel Augustin, qui y voyait le baptême ⁹⁹ –, elle constitue une sérieuse difficulté pour les tenants de l'équivalence : « fin des temps » = « fin du monde ».

En effet, si la Chrétienté n'attend plus, à la fin du temps de l'histoire, qu'une consommation de la terre et de ses habitants dans la gloire du ciel, que signifie la « seconde mort », dont parle l'Apocalypse? ¹⁰⁰ Certainement pas la perspective

⁹² *Lumen Gentium*, 9; voir Colossiens 3, 4 et Romains 8, 21.

⁹³ Voir Malachie 3, 24 ; Siracide 48, 10; Matthieu 17, 11; Marc 9, 12, etc.; Daniel 9, 25; Zacharie 1, 16; Tobie 13, 10, etc.; voir Psaume 72, 9; Psaume 110, 1; Isaïe 49, 23; Michée 7, 17, etc.; Matthieu 22, 44; Luc 20, 43; voir aussi Deutéronome 32, 43, etc.; Michée 4, 10, etc.; Osé 6, 1, etc.; voir Jérémie 31, 16 à 17; Jérémie 31, 31; Baruch 5 et suivants, etc.; voir encore Deutéronome 15, 6; Baruch 4, 25; Psaume 18, 48; Psaume 47, 3, etc.).

⁹⁴ C'est le concept appelé en hébreu *Tiqqun 'olam* (littéralement, 'réparation du monde'). La liturgie juive l'a comme enchâssé dans l'hymne *Adon 'Olam*, récitée trois fois par jour, sous la forme *lètakken olam bèmalkhout Shaddai*, « réparer le monde par le règne de Dieu ».

⁹⁵ Jérémie 31, 15-17.

⁹⁶ Apocalypse 2, 26-28 = Psaume 2, 9.

⁹⁷ Apocalypse 3, 21.

⁹⁸ Apocalypse 20, 5 et ss.

⁹⁹ Œuvres de Saint Augustin, vol. 37, *La Cité de Dieu*, XX, VI, *op. cit.*, p. 209.

¹⁰⁰ Apocalypse 20, 6.

d'une mort après la première résurrection, laquelle n'aurait alors été qu'un simple retour temporaire à la vie, comme le fut la résurrection de Lazare. Qu'il n'y ait qu'une mort, le Nouveau Testament en témoigne : « les hommes ne meurent qu'une fois, après quoi il y a un jugement »¹⁰¹. Et l'Apocalypse corrobore cette conception :

Puis, je vis des trônes sur lesquels ils s'assirent, et on leur remit le jugement, et aussi les âmes de ceux qui furent décapités pour le témoignage de Jésus et la Parole de Dieu, et tous ceux qui refusèrent d'adorer la Bête et son image, de se faire marquer sur le front ou sur la main. *Ils reprirent vie et régnèrent avec le Christ mille années.* Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années. C'est la première résurrection¹⁰².

C'est donc qu'il y aura deux étapes dans la consommation du mystère du Salut. Tout d'abord, adviendront les *temps messianiques*, durant lesquels les élus ressusciteront pour mener, ici-bas, une vie paradisiaque et constituer une « Royauté de prêtres régnant sur la terre ». Puis, ce sera l'avènement du Jour de Dieu, où « les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se dissoudront pour laisser la place à de nouveaux cieux et à une terre nouvelle, où la justice habitera. »¹⁰³.

En proclamant heureux et saint celui qui participe à la première résurrection et en précisant que la seconde mort n'a pas pouvoir sur eux, l'Apocalypse veut dire que ces élus messianiques sont assurés de ne plus jamais mourir et surtout de ne pas se voir jetés, avec le Diable, la Bête et le faux prophète, dans l'étang de feu et de soufre, qui est la seconde mort, celle dont on ne ressuscite jamais, et où le supplice dure jour et nuit, éternellement¹⁰⁴.

C'est à la lumière de ces textes scripturaires qu'il faut comprendre les étonnantes descriptions d'Irénée, citées ailleurs¹⁰⁵. Malheureusement, incapables de croire à la réalité de ce que disent les Écritures des deux étapes de la consommation eschatologique du projet divin de Salut, maints chrétiens et clercs réputent « mythiques » ces récits, comme ils le font à chaque fois que le sens obvie d'un passage leur résiste ou les choque. Certains poussent même cette « démythologisation » (pour employer la terminologie de Bultmann¹⁰⁶, le chef de file de cette école), jusqu'à affirmer que la royauté messianique dont parle l'Apocalypse est celle que tout chrétien exerce déjà, dès ici-bas, en croyant au Salut en Jésus-Christ !

Plaise à Dieu que ce texte de Paul les invite à entrer dans le mystère¹⁰⁷:

De même en effet que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ. Mais chacun à son rang : comme prémices, le Christ, puis ceux qui seront au Christ lors de son Avènement. Puis ce sera la fin, lorsqu'il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds [...] et

¹⁰¹ Hébreux 9, 27.

¹⁰² Apocalypse 20, 4 à 5.

¹⁰³ Apocalypse 5, 10; 2 Pierre 3, 12 à 13 et parallèle, Apocalypse 21, 1.

¹⁰⁴ Apocalypse 20, 6.10; et 2, 11; Apocalypse 20, 6, 14; et 21, 8.

¹⁰⁵ Voir mon étude, « Irénée de Lyon et le Royaume ».

¹⁰⁶ Voir l'article « Bultmann, Rudolf », de Wikipédia.

¹⁰⁷ 1 Corinthiens 15, 22 à 28.

lorsque toutes choses Lui auront été soumises, le Fils se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous.

Avant de clore ce chapitre, je veux revenir brièvement avec vous, mes Amis, sur une confusion, malheureusement trop répandue, même chez les spécialistes ¹⁰⁸, entre le Royaume de Dieu et le Monde à venir ¹⁰⁹.

Les tenants irréductibles de la conception d'un Royaume « spirituel », dont les assises ne seraient qu'aux cieux, arguent de la phrase de Jésus : « Mon royaume n'est pas de ce monde » (*ek tou kosmou toutou*) ¹¹⁰. Pour eux, en rigueur de termes, le Royaume adviendrait uniquement dans un monde autre que l'actuel et entièrement spiritualisé, ce qui revient, *ipso facto*, à éliminer la perspective d'un Règne de Dieu *sur la terre*. Pour certains, leur erreur vient de ce qu'ils comprennent « de ce monde », comme signifiant « appartenant à ce monde », alors que, dans l'expression grecque utilisée par ce passage du NT, le *ek* ('de') connote uniquement l'origine, la provenance ¹¹¹. En répondant ainsi à Pilate, Jésus témoigne que Sa royauté vient d'en haut – car elle ne lui a pas été conférée par des hommes – et non qu'il ne l'exercera qu'au ciel.

D'autres voient dans les paroles de Jésus, relatées par l'évangile de Jean – « Vous, vous êtes d'en bas (*katô*), moi, je suis d'en haut (*anô*). Vous, vous êtes de ce monde (*kosmos*), moi, je ne suis pas de ce monde. » ¹¹² –, la preuve indiscutable de l'incongruité de la possibilité même d'un Royaume terrestre triomphant du Christ. Pourtant, nous allons le voir, non seulement cette affirmation n'écarte pas cette perspective, mais elle la confirme au contraire. Par ces paroles, en effet, Jésus n'entend pas nous enseigner son appartenance exclusive au monde rénové encore à venir. Son but est de souligner que Lui, Jésus, appartient au monde d'en haut – lequel existe de toute éternité et transcende le nôtre, en attente d'une transfiguration à venir, lors de la consommation des siècles.

Le Nouveau Testament n'est guère explicite sur la nature exacte du « monde à venir ». Toutefois, la manière dont Jésus répond à l'apologue des sept femmes ayant appartenu à un seul homme – qu'avaient forgé les Sadducéens pour battre en brèche la croyance pharisienne en la résurrection des corps –, jette une certaine lumière sur cette réalité mystérieuse. Jésus leur dit :

Les fils de *ce monde-ci* prennent femme ou mari, mais ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à *ce monde-là* et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari ; aussi bien, ne peuvent-ils plus mourir, car ils sont pareils aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection ¹¹³.

Le sémitisme « fils de » signifie « qui provient de », « fait partie de », « a part à », voire « est de ». Ces versets enseignent donc que seuls ceux qui seront *au*

¹⁰⁸ « Royaume de Dieu et Monde à venir sont-ils une seule et même réalité ? ».

¹⁰⁹ Voir mon livre intitulé *Le Règne glorieux du Christ sur la terre : hérésie millénariste ou malentendu doctrinal ?*, texte en ligne sur le site Academia.edu.

¹¹⁰ Jn 18, 36.

¹¹¹ Ce glissement de sens est universel : on le trouve dans maintes versions de la bible en langues vernaculaires. Il illustre, une fois de plus, que les conceptions théologiques et exégétiques prennent le pas sur le sens obvie du texte.

¹¹² Jn 8, 23.

¹¹³ Lc 20, 34-36.

nombre des ressuscités auront part à ce « monde à venir ». Mais ce dernier n'est pas une métaphore du ciel, comme tend à nous le faire croire une phraséologie religieuse piétiste qui s'est approprié la notion, sous la forme de l'expression - non scripturaire - « l'autre monde ». Voici, entre beaucoup d'autres, deux exemples de traductions serviles de ce sémitisme, que l'on trouve, encore aujourd'hui dans certaines bibles en langues vernaculaires : « les fils de ce monde-ci » ¹¹⁴ ; « les fils de la désobéissance » ¹¹⁵, etc.

Certes, ce « monde à venir » est entièrement transfiguré, glorifié, mais il ne s'agit pas d'un monde spirituel, ni même intelligible, au sens platonicien du terme – ce qui impliquerait que l'âme seule ressuscite, et non ce corps de chair. D'ailleurs, le Nouveau Testament nous fournit un paradigme incontournable des propriétés d'un corps ressuscité, en la personne de Jésus lui-même :

Tandis qu'ils disaient cela, lui se tint au milieu d'eux et leur dit : Paix à vous ! Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit. Mais il leur dit : Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes montent-ils en votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai. Ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Et comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore et demeuraient saisis d'étonnement, il leur dit: Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea devant eux ¹¹⁶.

Ainsi deviennent plus crédibles ces passages, que si peu de chrétiens acceptent de lire à la lettre :

Moi je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. *Vous mangerez et boirez à ma table en mon Royaume*, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël... ¹¹⁷

Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où *j'en boirai du nouveau avec vous, dans le Royaume de mon Père* ¹¹⁸.

Ce breuvage ne rappelle-il pas celui auquel fait allusion le Talmud en parlant du « vin qui est en réserve [pour les temps du Messie, et qui est], encore dans ses grappes depuis la création du monde » ? ¹¹⁹

Mais une sérieuse difficulté subsiste. Elle tient à notre connaissance encore très déficiente en matière d'eschatologie. Pour une majorité de chrétiens, voire de théologiens, « monde à venir » et « Royaume de Dieu » sont une seule et même réalité. Et la confusion s'aggrave encore davantage lorsque l'on considère comme identiques des notions telles que « Temps messianiques » et « Fin du monde », ce qui est fréquemment le cas. Dès lors, l'établissement glorieux du Règne du Christ sur la terre est escamoté au profit d'une fin du monde et de l'avènement

¹¹⁴ Lc 16, 8 ; Lc 20, 34-36.

¹¹⁵ Col 3, 6. Sans parler de la formule ridicule, qui fut longtemps en usage dans les traductions en langue française de Mt 9, 15 et parallèles : « les fils de la chambre nuptiale » - littéralement, « les fils de la salle des noces » -, c'est-à-dire, les « garçons d'honneur », ou plus largement, les invités aux noces.

¹¹⁶ Lc 24, 36-43.

¹¹⁷ Lc 22, 29-30.

¹¹⁸ Mt 26, 29.

¹¹⁹ TB *Berakhot*, 34 b.

concomitant de la Royauté de Dieu sur une nouvelle création *entièrement spiritualisée* ¹²⁰.

Il est vrai qu'une lecture rapide de certains textes néotestamentaires semble accréditer ces conceptions. C'est le cas, par exemple, de cette phrase de saint Paul : « *Je l'affirme, frères : la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité.* » ¹²¹ Conjuguée avec la réponse de Jésus aux Sadducéens ¹²² (« ceux qui ont été jugés dignes de ce monde à venir » sont les ressuscités), cette phrase de Paul semble trancher la question. Le Royaume de Dieu coïncide avec la résurrection, donc le Royaume est la résurrection. Et comme il paraît évident que les ressuscités ne peuvent résider dans un monde matériel, on en déduit que résurrection et Royaume de Dieu = fin du monde.

L'équation ci-dessus semble inattaquable, pourtant, nous allons voir, à la lumière de l'Écriture elle-même mais également à celle des Traditions juive et chrétienne, qu'elle procède d'une compréhension superficielle, voire rationaliste, de la Révélation. La clé du sens des textes qui nous décrivent ces réalités futures encore mystérieuses, se trouve dans l'Apocalypse ¹²³. Celle-ci, en effet, nous parle d'une « première résurrection », ce qui implique qu'il y a *deux* résurrections. La chose peut sembler incroyable, pourtant elle est écrite dans ce livre inspiré et ne peut être mise en doute. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une double résurrection individuelle. Les premiers ressuscités sont ceux qui ont été jugés dignes du Royaume messianique. L'Apocalypse nous décrit leur résurrection en ces termes :

Et je vis des trônes. À ceux qui vinrent y siéger, il fut donné d'exercer le jugement. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu [...] *Ils reprirent vie et régnèrent avec le Christ pendant mille ans.* Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'accomplissement des mille ans. C'est la première résurrection. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection. La seconde mort n'aura pas de prise sur eux ; ils seront prêtres de Dieu et du Christ, *et ils régneront avec lui pendant mille ans* ¹²⁴.

À moins d'allégoriser, ou de réputer uniquement symbolique tout le Livre de l'Apocalypse – ce que ne se sont pas privés de faire, jadis, certains Pères de l'Église et écrivains ecclésiastiques et, depuis, un grand nombre de biblistes et de théologiens –, force est d'admettre la réalité d'un règne à venir du Christ sur la terre, qu'exerceront avec lui ceux et celles qu'il aura ressuscités ou 'transformés', comme le dit saint Paul ¹²⁵.

Rappelons ici, *in extenso*, ce que dit l'Apôtre à ce sujet, car il semble qu'il décrive ce qui se produira lors de la Parousie :

¹²⁰ Pour mémoire, l'expression « monde à venir » ne figure que dans les passages néotestamentaires suivants : Mt 12, 32 ; Mc 10,30 ; Lc 18, 30 ; Lc 20, 35 ; Ep 1, 21 ; He 6, 5.

¹²¹ 1 Co 15, 50.

¹²² cf. Lc 20, 34-36.

¹²³ Cf. Ap 20, 5.

¹²⁴ Ap 20, 4-6.

¹²⁵ Cf. 1 Co 15, 51.

Je l'affirme, frères : la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité. Oui, je vais vous dire un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés. En un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale – car elle sonnera, la trompette –, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés ¹²⁶.

Le Livre de Daniel, lui aussi, semble bien décrire une première résurrection, dans le texte suivant :

Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. Les doctes resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre, comme les étoiles, pour toute l'éternité ¹²⁷.

Le passage suivant, d'inspiration paulinienne, semble corroborer notre intuition :

De même, en effet, que tous meurent en Adam, ainsi, tous revivront dans le Christ. Mais chacun à son rang : comme prémices, le Christ, ensuite, ceux qui seront au Christ lors de son Avènement. Puis ce sera la fin, lorsqu'il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort, car il a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dira : Tout est soumis désormais, c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a soumis toutes choses. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis afin que Dieu soit tout en tous ¹²⁸.

Nous trouvons, dans ce texte, les trois étapes de la consommation du Dessein de Dieu. Tout d'abord, la résurrection du Christ, lors de sa première venue dans la chair. Ensuite, la résurrection des élus pour régner *sur la terre* avec le Christ, lors de sa Parousie. Enfin, l'avènement du *monde à venir*, tel que nous le décrivent les textes ci-après.

On lit, dans la deuxième Épître de saint Pierre :

Il viendra, le Jour du Seigneur, comme un voleur. En ce jour, les cieux se dissiperont avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. Puisque toutes ces choses se dissolvent ainsi, quels ne devez-vous pas être par une sainte conduite et par les prières, attendant et hâtant l'avènement du Jour de Dieu, où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront. Ce sont des cieux nouveaux et une terre nouvelle que nous attendons, selon sa promesse, où la justice habitera¹²⁹.

Et voici la description qui figure dans le livre de l'Apocalypse :

Puis je vis un ciel nouveau une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus. Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu, apprêtée comme une jeune mariée parée pour son époux. J'entendis alors une voix clamer, du trône : Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car

¹²⁶ 1 Co 15, 50-52.

¹²⁷ Dn 12, 2-3.

¹²⁸ 1 Co 15, 22-28.

¹²⁹ 2 P 3, 10-13.

l'ancien monde s'en est allé. Alors, Celui qui siège sur le trône déclara : Voici, je fais l'univers nouveau. Puis il ajouta : Écris : Ces paroles sont certaines et vraies ¹³⁰.

La difficulté de ces textes, pour qui les lit aujourd'hui, c'est qu'il n'est pas toujours aisé d'en discerner la perspective exacte. Parlent-ils de la Parousie et des Temps messianiques que cette dernière inaugurerait sur la terre, ou bien concernent-ils le « monde à venir », après la destruction du monde actuel par le feu ? On l'a vu plus haut, la Tradition juive, elle, a tranché radicalement :

Tous les prophètes n'ont prophétisé que pour les jours du Messie, mais le monde à venir, aucun œil n'a vu [...].

Pour le judaïsme, la période du Règne Messianique n'est qu'une longue préparation à la vie du « monde à venir ». Voici en quels termes Maïmonide résume, de manière succincte et fiable, la Tradition juive concernant les Temps messianiques, qu'il appelle, selon la formule traditionnelle, « *jours du Messie* », et qu'il distingue soigneusement du « monde à venir » :

Dans le monde à venir, il n'y a pas de nourriture, de boisson, ni d'ablutions, pas d'onction, pas de rapports sexuels, mais les justes siégeront, la tête couronnée et jouiront de la splendeur de la *Shekhinah* ¹³¹.

Il y a un parallélisme remarquable entre ce texte et deux passages néotestamentaires. À l'abstention de rapports sexuels correspond l'affirmation de Jésus, dans l'évangile de Luc : « Ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à ce monde-là ne prennent ni femme ni mari. » ¹³². Aux justes à la tête couronnée correspond cette description de l'Apocalypse : « Vingt-quatre sièges entourent le trône, sur lesquels sont assis vingt-quatre Vieillards vêtus de blanc, avec des couronnes d'or sur leurs têtes. » ¹³³

Il convient de souligner encore une particularité de la Tradition juive, qui n'est pas – c'est le moins qu'on puisse en dire – très acclimatée en christianisme : selon les anciens Rabbins, à l'époque messianique, l'ordre du monde ne change pas.

Rabbi Samuel a dit : Entre ce monde-ci et les jours du Messie, il n'y a pas d'autre différence que l'asservissement aux royaumes. [C'est-à-dire, aux temps messianiques, Israël sera indépendant]. Il est écrit, en effet : "Il ne cessera pas d'y avoir des pauvres dans le pays" ¹³⁴.

On songe, à propos de cette dernière citation, à la parole de Jésus : « *Des pauvres, vous en aurez toujours parmi vous* » ¹³⁵.

Toujours selon Maïmonide, voici quel était l'enseignement des Maîtres du passé sur les Temps messianiques :

En vérité, les jours du Messie sont l'époque où *la royauté reviendra à Israël* ¹³⁶, et elle sera *en terre d'Israël*. Et ce roi sera très grand, et le siège de son royaume à

¹³⁰ Ap 21, 1-5.

¹³¹ MAÏMONIDE, *Heleq, op. cit.*, p. 177. La *Shekhinah* est la gloire de Dieu, telle qu'elle se rend présente et perceptible aux hommes. Maïmonide vivait au XII^e siècle. Voir l'article « Moïse Maïmonide », dans Wikipédia.

¹³² Lc 20, 35.

¹³³ Ap 4, 4.

¹³⁴ TB *Berakhot* 34 b ; et cf. Dt 15, 11 ;

¹³⁵ Mt 26, 11.

Sion fera grandir son nom, et sa réputation atteindra toutes les nations, plus que le roi Salomon. Toutes les nations se réconcilieront avec lui [le Messie], et tous les pays le serviront, à cause de sa grande droiture et des prodiges dont il disposera. Quiconque se lèverait contre lui, le Nom – qu'il soit exalté ! – le perdrait et le livrerait entre ses mains. Tous les versets de l'Écriture témoignent de son succès et de notre succès avec lui.¹³⁷

Maïmonide écrit encore :

En ces jours-là, il sera très facile à l'homme de trouver sa subsistance, car en travaillant peu, il obtiendra de grands résultats. Les Maîtres disaient : "La terre d'Israël produira à l'avenir des galettes et des vêtements de laine fine" - puisque les hommes diront, lorsque quelqu'un trouvera les choses prêtes et toutes préparées : "un tel a trouvé un pain cuit et des mets préparés" ; et la preuve est tirée de ce qui est dit ¹³⁸ : "Des fils d'étrangers seront vos laboureurs et vos vigneron", pour nous faire savoir qu'il y aura là semailles et moissons. ¹³⁹

C'est une tradition identique que transmet Irénée de Lyon (II^e s.) ¹⁴⁰. Fidèle à la tradition des Presbytres (Anciens), il cite Papias ¹⁴¹, qui rapportait lui-même les propos suivants attribués à Jésus :

Il viendra des jours où des vignes croîtront, qui auront chacune dix mille ceps [...] De même le grain de blé produira dix mille épis, chaque épi aura dix mille grains [...] Et tous les animaux usant de cette nourriture qu'ils recevront de la terre vivront en paix et en harmonie les uns avec les autres et seront pleinement soumis aux hommes ¹⁴².

Mais voici d'autres parallèles - beaucoup plus étonnants - entre la Tradition juive, telle que la rapporte Maïmonide, et la Tradition apostolique, telle que la relate le même Irénée de Lyon. Maïmonide écrit :

En ces jours-là, il y aura une grande perfection, qui fera mériter la vie du monde à venir [...] Le royaume [du Messie] durera très longtemps et la vie des hommes se prolongera également, car lorsque les soucis et les chagrins sont écartés, les jours de l'homme s'allongent [...] Ce sera un *homme complet*, et il est de la nature de l'homme complet de ne rencontrer aucun obstacle à la résurrection de son âme et à la réalisation de l'existence qui lui convient, qui est *le monde à venir* ¹⁴³.

L'expression « homme complet » rappelle invinciblement celle de saint Paul, qui évoque

la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet *Homme parfait*, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ.¹⁴⁴

¹³⁶ Cf. la question des Apôtres à Jésus, après la résurrection de ce dernier : « Est-ce en ce temps-ci, que tu vas donner [litt. : rétablir, restituer] à Israël la *royauté* [qui lui est destinée] ? », Ac 1, 6.

¹³⁷ MAÏMONIDE, *Heleq*, op. cit., p. 177.

¹³⁸ Isaïe 61, 5.

¹³⁹ MAÏMONIDE, *Heleq*, op. cit., p. 177-178; et cf. TB *Shabbat*, 30 b.

¹⁴⁰ Sur Irénée, voir l'article « Irénée de Lyon », de Wikipédia.

¹⁴¹ Père apostolique (seconde moitié du 1^{er} s.). Voir l'article de Wikipédia : « Papias d'Hierapolis ».

¹⁴² Irénée, *Adv. Haer.*, V, 33, 3.

¹⁴³ MAÏMONIDE, *Heleq*, op. cit., p. 178-179.

¹⁴⁴ Ephésiens 4, 12-13.

Pareillement, Irénée écrit :

Aux temps du royaume [...], l'homme, vivant en juste sur la terre, oubliera de mourir.

Et de décrire encore les ressuscités comme devant « s'exercer à l'incorruptibilité » de manière progressive. Pour Irénée, le Royaume messianique est le « prélude à l'incorruptibilité », et c'est en lui que

ceux qui en auront été jugés dignes s'accoutumeront peu à peu à saisir Dieu ¹⁴⁵.

Pour les Chrétiens, il est clair que le « rejeton de Jessé », dont parle le long passage d'Isaïe, cité ci-dessous, est Jésus, alors qu'une lecture juive traditionnelle y voit la figure de David comme type du Messie à venir:

Ce jour-là, le rejeton de Jessé qui se dresse en signal pour les peuples, sera recherché par les nations, et [le lieu de] son repos sera glorieux. Ce jour-là, le Seigneur étendra la main une seconde fois, pour racheter le reste de son peuple [...] Il dressera un signal pour les nations et *rassemblera les bannis d'Israël. Il regroupera les dispersés de Juda des quatre coins de la terre.* Alors cessera la jalousie d'Ephraïm, et les ennemis de Juda seront retranchés. *Ephraïm ne jalouera plus Juda et Juda ne sera plus hostile à Ephraïm* [...] Le Seigneur asséchera la baie de la mer d'Egypte, il agitera la main contre le Fleuve, dans la violence de son souffle. Il le frappera pour en faire sept bras, on y marchera en sandales. Et il y aura un chemin pour le reste de son peuple, ce qui restera d'Assur, comme il y en eut pour Israël, quand il monta du pays d'Egypte. Et tu diras, en ce jour-là: Je te loue, Seigneur, car tu as été en colère contre moi. Puisse ta colère se détourner, puisses-tu me consoler. Voici le Dieu de mon salut: j'aurai confiance et je ne tremblerai plus, car ma force et mon chant c'est Le Seigneur, il a été mon salut. Dans l'allégresse vous puiserez de l'eau aux sources du salut. Et vous direz, en ce jour-là: Louez Le Seigneur, invoquez son nom, annoncez aux peuples ses hauts faits, rappelez que son nom est sublime. Chantez Le Seigneur car il a fait de grandes choses, qu'on le proclame sur toute la terre. Pousse des cris de joie, des clameurs, habitante de Sion, car il est grand, au milieu de toi, le Saint d'Israël. (Isaïe 11, 10-16 ; 12, 1-6).

Arrêtons-nous un instant sur cette phrase étonnante : « *Ephraïm ne jalouera plus Juda et Juda ne sera plus hostile à Ephraïm* ». Que vous en semble, mes Amis ? Ne peut-on voir, dans cet oracle, la perspective d'une réconciliation finale entre les Chrétiens (dont, selon moi, Ephraïm est le type), et les Juifs (dont, toujours selon moi, Juda est le type), réconciliation à laquelle semble faire allusion cette prière de Jésus ¹⁴⁶, dans les heures qui précéderent Sa Passion :

Je ne suis plus dans le monde; eux sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les dans ton nom que tu m'as donné, *pour qu'ils soient un comme nous.* [...] Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin *que tous soient un.* Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, *afin que le monde croie que tu m'as envoyé.* Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un: moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et *que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé* et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. (Jean 17, 11.20-23).

¹⁴⁵ Irénée, *Adv. Haer.*, V, 36, 2 ; 32, 1.

¹⁴⁶ Certains exégètes du Nouveau Testament la nomment « Prière sacerdotale ». Voir [l'article de même intitulé dans Wikipédia](#).

Ma conscience me presse de mettre en garde les fidèles chrétiens contre la tentation de rejeter la perspective d'un Royaume terrestre du Christ – pourtant ancienne et vénérable, outre qu'elle était celle de plusieurs Pères de l'Église, aussi prestigieux que, entre autres, Justin et Irénée de Lyon. Ai-je raison de pressentir que ce refus pourrait bien constituer une mystérieuse réédition chrétienne, inconsciente mais non sans culpabilité, du rejet du Christ par les autorités juives, alors que son accueil dans la foi par des fidèles éclairés par l'Esprit, les assimilerait aux Apôtres auxquels Jésus rendit témoignage en ces termes :

En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi: dans la régénération, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, *vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël.*

Preuve, s'il en était besoin, que, lors de Sa seconde Venue, c'est *sur la terre* et sur le peuple juif d'abord ¹⁴⁷ – dont les « douze tribus », auront été reconstituées – que le Seigneur Jésus viendra établir son Royaume glorieux.

¹⁴⁷ Cf. Romains 1, 16 ; 2, 10.

L'ivraie d'une spéculation scripturaire qui se veut prophétique

Il dit: Prenez garde de vous laisser abuser, car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront: C'est moi! et Le temps est tout proche. N'allez pas à leur suite. Lorsque vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas; car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin. (Luc 21, 8, 9).

À ce stade, il me faut parler de la redoutable maladie spirituelle que constitue la spéculation – qui se veut prophétique – sur la Fin des temps, car c'est surtout dans le domaine eschatologique qu'elle fait florès. C'est dans l'esprit de l'avertissement du Christ, cité en exergue, que l'Apôtre Paul, puis de nombreux Pères de l'Église et, au fil des siècles, des hommes et des femmes remplis de l'Esprit de Dieu, ont mis en garde les fidèles du Christ contre les spéculations et les déductions exégétiques de clercs et de fidèles, théologiens ou non, qui, souvent sans malice mais non sans présomption, croient voir dans certains événements historiques la réalisation de prophéties. J'ai choisi d'illustrer, à votre intention, Chers Amis, ce déplorable engouement, en m'attardant sur une fausse bonne nouvelle qui, si elle faisait des adeptes, pourrait avoir des conséquences fâcheuses pour la foi et la docilité chrétiennes à l'Esprit de Dieu et à Son Dessein. J'ai comparé ce type de spéculation à l'ivraie¹⁴⁸, dont on sait qu'elle a la particularité de croître en même temps que le bon grain, avant de l'étouffer¹⁴⁹.

« Luc 21, 24 paraît bien impliquer que Jérusalem restera sous contrôle des Gentils tant que dureront les « temps des nations » et qu'elle reviendra alors sous autorité juive – dans une conversation avec Edmund P. Clowney (ancien président du Westminster Theological Seminary), son accord sur ce point m'a encouragé. Cette implication de Luc 21.24 n'est-elle pas devenue histoire en 1967 ? Si c'est bien le cas, les temps des nations tirent à leur fin et le grand réveil spirituel des Israélites est proche... »¹⁵⁰

Depuis plus de quatre décennies, circule, dans un nombre non négligeable de groupes chrétiens fervents – surtout des protestants évangéliques, ou pentecôtistes, mais aussi des catholiques de la mouvance charismatique – une exégèse actualisante, qui se veut prophétique, du discours eschatologique de Jésus, en Matthieu 24 ; Luc 13 ; Luc 21.

Une expression surtout focalise l'attention de ces fidèles persuadés que l'ère messianique est aux portes, celle de « *temps des nations* », qui figure en Lc 21, 24 :

¹⁴⁸ Voir la parabole de Jésus à son propos, en Matthieu 13, 24-30.

¹⁴⁹ L'essentiel de ce chapitre reprend la totalité de mon article intitulé « L'expression "temps des nations" se réfère-t-elle à une 'occupation' bimillénaire de Jérusalem? »

¹⁵⁰ Henri Blocher, « La déclaration de Willowbank et sa pertinence aujourd'hui », *ThEv*, vol. 2, n° 1, 2003, p. 3-20. Les italiques sont de moi.

Ils tomberont sous les coups de l'épée et seront emmenés captifs dans les nations. Et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que soient accomplis les temps ¹⁵¹ des nations.

Or, certains membres des groupes fervents évoqués proclament que ce « **temps des nations** » est déjà accompli depuis que l'État juif a « réuni » Jérusalem, suite à sa victoire lors de la guerre arabo-israélienne, dite des Six Jours, en juin 1967 ¹⁵². Dès lors, selon ce gens, la fin des temps est proche, qui coïncidera avec la conversion des Juifs avant la Parousie, ou retour glorieux du Christ.

Comme en témoigne la citation mise en encadré ci-dessus, cette interprétation n'est pas seulement une pieuse croyance populaire : elle est partagée par quelques théologiens, au moins en milieu protestant évangélique.

On peut, bien entendu, estimer qu'il s'agit là d'une relecture piétiste actualisante des Écritures, à laquelle il ne faut pas attacher plus d'attention qu'elle n'en mérite. Je partagerais volontiers cet avis si le **contexte** où figure le verset de Luc évoqué n'était, à l'évidence, **eschatologique**. En effet, quiconque lit l'entièreté du passage se convaincra aisément qu'il ne peut concerner *uniquement* la prise de Jérusalem en 70 de notre ère – comme on le lit ou l'entend dire fréquemment –, ne serait-ce qu'en raison des signes de nature apocalyptique qui accompagneront les événements annoncés. On lit en effet, dans les versets suivants de Luc :

Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots ; les hommes défailiront de terreur, dans l'attente de ce qui menace le monde habité, car les puissances des cieux seront ébranlées. (Luc 21, 25-26).

Ces prodiges sont d'ailleurs l'un des meilleurs atouts des contempteurs de l'exégèse aventureuse évoquée plus haut, qui arguent, à juste titre, que ces signes ne se sont pas produits en 1967, ni par la suite. Mais les tenants de l'interprétation actualisante évoquée plus haut ne se démontent pas pour autant et font remarquer que, précisément, d'après le Nouveau Testament, ces signes ne se produiront *qu'après* l'accomplissement du **temps des nations** (Luc 21, 24). Nous sommes, estiment-ils, depuis juin 1967, date censée marquer la fin du temps des nations, dans la période qui précède la Parousie du « Fils de l'Homme venant dans une nuée et avec puissance et grande gloire » (cf. Ibid., v. 27).

En fait, il n'est pas difficile de mettre à nu les présupposés de ces deux courants d'interprétation.

Le premier pèche par historicisme. Il est clair, en effet, que ses tenants ne doutent pas un instant que la prise de la Ville Sainte et la déportation subséquente de ses habitants, annoncées en Luc 21, 23ss. et parallèles, décrivent *uniquement* les événements de l'an 70 de notre ère, alors que, comme on l'a vu plus haut, la suite du texte rend évident qu'il s'agit *aussi* d'un événement eschatologique.

¹⁵¹ Le parallèle entre Ezéchiel 30, 3 et Luc 21, 24 ne doit pas être considéré irrecevable du fait qu'en Luc 21, 24 le mot hébreu 'et (temps, au singulier) est rendu par *kairoi* (moments, au pluriel). En effet, en Siracide 48, 10, l'hébreu porte *nakhon la'et*, « prêt pour le moment » (au singulier), ce que la Septante rend par *eis kairous* (au pluriel) ; cf. aussi, en Nombres 9, 3, où l'expression hébraïque *bemo'ado* (en son temps, au singulier) est rendue par la Septante : *kata kairous* (au pluriel).

¹⁵² Sur ce conflit, voir l'article de Wikipédia, « [Guerre des Six Jours](#) ».

Le second courant pêche par excès d'actualisation eschatologique. Ses adeptes croient fermement que l'Esprit Saint les guide dans leur compréhension de ce passage. En réalité, leur interprétation est étroitement tributaire de leur langue maternelle, qui ne leur permet pas de saisir le sens du grec sous-jacent et les amène à commettre plusieurs contresens ruineux pour le caractère soi-disant prophétique de leur exégèse.

Tout d'abord, ils projettent dans les textes dont ils tentent de sonder le mystère, leurs propres conceptions eschatologiques, sans prendre garde au sens qu'avaient, *pour les contemporains des événements relatés dans le Livre des Actes*, des expressions telles que « *temps des nations* » et « *fin du temps des nations* ».

De la même manière, mais par ignorance linguistique cette fois, d'autres comprennent l'expression « Jérusalem sera *foulée* aux pieds par les nations », comme décrivant l'*occupation* étrangère presque bimillénaire de la ville, depuis sa prise par Titus, en 70, jusqu'à ce qu'ils considèrent comme sa "libération" (en fait, sa reconquête) par l'armée israélienne en 1967.

Il est donc clair qu'ils comprennent l'expression de Luc 21, 24 (« Jérusalem sera foulée aux pieds par des nations *jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations* »), comme une situation d'occupation militaire et politique, censée s'être étendue sur plus de 2000 années. Déjà difficilement tenable sur le plan strictement historique, cette perception se heurte au démenti que lui inflige la philologie. En effet, le verbe grec *pateô* (fouler), utilisé dans ce verset, n'a pas la signification d'« occupation ». On le trouve dans des phrases telles que « le Seigneur a *foulé* au pressoir la vierge, fille de Juda » (Lamentations 1, 15) ; ou bien : « si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et *foulé* aux pieds par les gens » (Matthieu 5, 13), etc. Il ne connote donc pas *une situation passive durable*, telle qu'une "*occupation*", mais une action ponctuelle, violente, plus ou moins longue mais limitée dans le temps, accompagnée de massacres et de destructions, et suivie de déportations.

Cette contextualisation et les précisions philologiques qui l'accompagnent permettent de comprendre que l'expression « jusqu'à ce que soient accomplis les *temps des nations* » (Luc 21, 24) n'a rien à voir avec le scénario pseudo-messianique, évoqué plus haut, selon lequel, en juin 1967, l'armée israélienne, aurait mis fin à quelque deux mille ans d'une 'occupation' de la Ville Sainte, par différentes nations.

Il reste que le caractère solennel de l'expression, unique en son genre dans le Nouveau Testament, et sa portée, indéniablement eschatologique, obligent à l'examiner de plus près et à tenter de discerner si elle ne s'enracine pas dans une tradition vétérotestamentaire. Il semble que ce soit le cas. En effet, l'expression « *temps des nations* » (*kairoi ethnôn*) ne figure que deux fois dans l'Écriture.

- Dans l'Ancien Testament, en Ezéchiel 30, 3 :

Car le jour est proche, il est proche le jour du Seigneur ; jour de nuée, ce sera le *temps des nations* ¹⁵³.

¹⁵³ Texte original grec d'Ezéchiel 30, 3 : ὅτι ἐγγὺς ἡ ἡμέρα τοῦ κυρίου ἡμέρα πέρας ἐθνῶν ἔσται. L'ajout du mot *peras* est conforme à ce que nous connaissons du *Targum*, qui n'est pas, à proprement parler, une traduction, au sens moderne du terme, mais une adaptation en langue vulgaire (ici hébreu/araméen) ayant pour but d'explicitier le texte sacré. Le fidèle juif de langue

- Dans le Nouveau Testament, en Luc 21, 24 :

Ils tomberont sous les coups de l'épée et seront emmenés captifs parmi les nations. Et Jérusalem sera *foulée* aux pieds par les nations, jusqu'à ce que soient accomplis *les temps des nations* ¹⁵⁴.

Notons encore deux particularités intéressantes :

a) Contrairement à Luc 21, 24 qui l'exprime en grec par *kairos ethnôn*, en Ezéchiel 30, 3, l'expression « *temps des nations* » est rendue dans la *Septante* par *kairos peras ethnôn*, « *temps-fin des nations* » avec insertion du terme *peras*, qui signifie "fin", "terme", "limite" ¹⁵⁵.

b) Concernant le mot "foulée" (en grec: *patoumenè*), en Luc 21, 24, comme dit plus haut, tant la morphologie du verbe, que son sens dans ce contexte, ne permettent pas de retenir le sens d'*occupation prolongée*, qui est à la base de l'exégèse actualisante dont on traite ici. À preuve le parallèle néotestamentaire suivant :

Apocalypse 11, 2 : quant au parvis extérieur du Temple, laisse-le, ne le mesure pas, car on l'a *donné aux païens* [nations] : ils *fouleront* (en grec, *patèsousin*) la Ville Sainte durant quarante-deux mois ¹⁵⁶.

Si surprenant que puisse paraître le résultat de la présente enquête, trop brève au regard de la complexité du problème examiné ici, il est difficile de le révoquer en doute sur la seule base de sa nature déconcertante et des conséquences théologiques insolites qui en découlent.

Telles que *sont* les choses, il semble que nous ayons affaire – ici, comme en d'autres passages de l'Écriture – à un cas particulièrement frappant de ce que j'ai appelé « *intrication prophétique des Écritures* » ¹⁵⁷. Pour résumer très schématiquement cette conception, il s'agit d'une particularité du texte biblique – clairement observable, mais dont ne peuvent rendre compte les théories littéraires reçues ¹⁵⁸ –, à savoir, le fait qu'un même texte scripturaire semble mélanger les perspectives, le plus souvent prophétiques, aux dépens de la chronologie, et ce d'une manière précisément '*inextricable*' ¹⁵⁹.

grecque, peu au fait du langage biblique, n'aurait pas perçu le caractère eschatologique de l'expression "temps des nations" si elle avait été rendue littéralement par *kairos ethnôn* (qui figure, d'ailleurs, dans la *recension alexandrine*) ; c'est pourquoi le targumiste lui a substitué l'expression "*jour fin [ou terme] des nations*", dans laquelle l'ajout (*peras*) est en apposition au mot "Jour" et vient préciser le sens qu'il a dans ce contexte, à savoir celui de *fin* du temps des nations ; ce faisant, il a respecté la règle d'or du Targum qui autorise les ajouts mais interdit les suppressions.

¹⁵⁴ Texte original grec de Luc 21, 24 : καὶ πεσοῦνται στόματι μαχαίρης καὶ αἰχμαλωτισθήσονται εἰς τὰ ἔθνη πάντα, καὶ Ἱερουσαλὴμ ἔσται πατουμένη ὑπὸ ἐθνῶν, ἄχρι οὗ πληρωθῶσιν καιροὶ ἐθνῶν.

¹⁵⁵ Cf. Daniel 12, 9 (dans la version de *Théodotion*) : *eôs kairos peras* (qui rend l'hébreu '*et qets*, temps de la fin).

¹⁵⁶ Texte original grec d'Apocalypse 11, 2 : καὶ τὴν αὐλὴν τὴν ἔξωθεν τοῦ ναοῦ ἔκβαλε ἔξωθεν καὶ μὴ αὐτὴν μετρήσης, ὅτι ἐδόθη τοῖς ἔθνεσιν, καὶ τὴν πόλιν τὴν ἁγίαν πατήσουσιν μῆνας τεσσαράκοντα [καὶ] δύο.

¹⁵⁷ Voir « *L' "intrication prophétique", une particularité herméneutique de nature prophétique* », p. 2.

¹⁵⁸ Tout comme la description de la nature et du comportement de la matière selon la mécanique quantique heurte notre perception instinctive des choses et notre sens commun.

¹⁵⁹ Dans l'article précité « *L' "intrication prophétique"* » (p. 1 du pdf en ligne), j'ai risqué la précision suivante, calquée sur la description de l'intrication quanyique : « Je veux parler des *relations atemporelles et non locales qu'ont des événements et situations bibliques sans lien démontrable* ».

Entre autres 'cas' d'intrication prophétique, [évoquons](#) la prescription du livre de l'Exode à propos de l'agneau pascal : « *Vous ne briserez aucun de ses os* » (Exode 12, 46 ; Nombres 9, 12) ». Notons que l'Évangile de Jean, pour sa part, considère ce verset comme une prophétie dont l'accomplissement a lieu quand les soldats, constatant que Jésus est déjà mort, s'abstiennent de lui briser les jambes (Jean 19, 33) » ¹⁶⁰.

Les systèmes d'interprétation exégétique et théologique en usage de nos jours fondent majoritairement leur solution de ces apories apparentes sur la base des différentes théories de la « Redaktionsgeschichte »¹⁶¹. Si sérieuses que soient les recherches des biblistes modernes, elles sont loin de constituer le dernier mot en cette matière. Selon moi, elles n'évitent pas toujours la tentation du rationalisme, qui incline le savant à trouver une « explication » à ce qui relève 'aussi' du mystère du Dessein de Dieu, et ne se laisse pas appréhender aussi facilement par l'esprit humain. Pour ce que j'en ai lu et compris, en tant que non-spécialiste, les analyses qui prétendent distinguer ce qui revient à la pensée (voire aux préjugés) des rédacteurs (quand ce n'est pas à la prétendue 'ignorance' des prophètes eux-mêmes !), me paraissent faire bon marché de l'intention des auteurs sacrés et de l'inspiration de l'Esprit Saint, qui reposait sur eux quand ils émettaient leurs oracles.

Bref, je ne crois pas faire preuve de naïveté ni d'ignorance en n'accordant pas aux savants le même crédit qu'aux Traditions apostoliques (Nouveau Testament) et patristiques, dont voici deux textes utiles, parmi tant d'autres :

[Paul s'adresse à Timothée] Pour toi, tiens-toi à ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude. Tu sais de quels maîtres tu le tiens ; et c'est depuis ton plus jeune âge que tu connais les saintes Lettres. Elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. *Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : afin que l'homme de Dieu soit apte, équipé pour toute bonne œuvre.* (2 Timothée 3, 14-17).

Car autant de jours a comporté la création du monde, autant de millénaires comprendra sa durée totale. C'est pourquoi le livre de la Genèse dit: « Ainsi furent achevés le ciel et la terre et toute leur parure. Dieu acheva le sixième jour toutes les œuvres qu'il avait faites. » [cf. Gn 2, 1-2]. *Ceci est à la fois un récit du passé, tel qu'il se déroula, et une prophétie de l'avenir* : en effet, si « un jour du Seigneur est comme mille ans » et si la création a été achevée en six jours, il est clair que la consommation des choses aura lieu la six millième année. (Irénee de Lyon, *Contre les Hérésies* ¹⁶²).

Enfin, l'inattention aux particularités stylistiques du texte et à son contexte messianique, telle qu'illustrée dans la présente étude, est susceptible d'induire – et a, de fait, déjà induit – une interprétation eschatologique erronée d'un

entre eux, mais qui ont en commun le fait d'être mis en relation (« intriqués ») par des oracles prophétiques scripturaires. »

¹⁶⁰ « [L' "intrication prophétique"](#) », *op. cit.*, p. 2 du pdf en ligne).

¹⁶¹ Histoire de la Rédaction de la Bible. Voir, entre autres : *Le Nouveau Testament: « Que sais-je ? »* n° 1231 ; *Le Point Théologique*. Recherches actuelles II (Charles Perrot), p. 100 ss. du [pdf en ligne](#) ; etc.

¹⁶² Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre V, 28, 3, vol. 2, Sources Chrétiennes 153, Cerf, Paris, 1969, p. 359.

événement historique, qui repose sur la perception d'une continuité chronologique linéaire entre une phrase d'un verset de l'évangile de Luc (21, 24), et ce que d'aucuns ont perçu comme son accomplissement littéral lors de la Guerre des Six jours ¹⁶³.

Il est inquiétant que deux théologiens protestants chevronnés ¹⁶⁴ aient accrédité cette spéculation aventureuse, en des termes que je me permets d'exorciser en les pastichant à ma manière :

Luc 21, 24 n'implique absolument pas que Jérusalem restera sous contrôle des Gentils tant que dureront les "temps des nations", ni qu'elle reviendra alors sous autorité juive » Cette phrase « n'est pas devenue histoire en 1967 [...] ». Il est donc présomptueux et irresponsable de suggérer que « les temps des nations tirent à leur fin et [que] le grand réveil spirituel des Israélites est proche.

Veillez, mes Amis, à ne pas laisser dire, à propos de la spéculation exposée ci-dessus, et d'autres du même acabit, qu'elles sont inoffensives, d'autant qu'elles partent d'un bon sentiment et ne visent qu'à édifier les croyants. Il faut, au contraire, éclairer celles et ceux qui les croient recevables, en leur exposant les dommages, souvent irréversibles qu'elles peuvent causer à la foi des Chrétiens non instruits. En effet, non seulement cette interprétation de Luc 21, 24 est erronée, mais elle empêche les fidèles de discerner la véritable portée prophétique que l'Esprit Saint a conférée à cette phrase émise de la bouche même de Jésus.

En affirmant que « Jérusalem sera foulée aux pieds par des nations jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations », le Christ prophétisait la révolte ultime des nations incrédules contre Dieu et contre Son Oint ¹⁶⁵, comme je vais m'efforcer de l'exposer, avec l'aide de Dieu, dans le prochain chapitre de cet écrit.

¹⁶³ Impression renforcée par le parallèle, que certains croient voir (même s'ils ne l'avouent pas toujours), entre l'expression lucanienne « *jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations* », et celle de Paul : « *jusqu'à ce qu'entre la totalité (plêrôma) des nations* » (Rm 11, 25).

¹⁶⁴ Edmund P. Clowney (ancien président du Westminster Theological Seminary) et Henri Blocher, cités dans « [La déclaration de Willowbank et sa pertinence aujourd'hui](#) », *op. cit.*, ci-dessus, note 150.

¹⁶⁵ Psaume 2, 2.

L'ultime révolte des nations incrédules contre Dieu et contre Son peuple

Les Écritures et surtout les livres prophétiques, abondent en oracles annonçant, ou décrivant par avance, le plus souvent dans un style et une terminologie apocalyptiques, la révolte finale de l'humanité contre Dieu et contre Son peuple. Ci-dessous, un florilège de textes caractéristiques, parmi des dizaines d'autres de même teneur. Veuillez, Chers Amis, en supporter la longueur et la relative abondance. Leur lecture est indispensable pour nous faire découvrir, ou nous remettre en mémoire, le dur destin du peuple juif, dont le rôle semble être d'amener les ennemis de Dieu à révéler les desseins cachés de leur coeur.

Psaume 2, 1-12 : Pourquoi les nations sont-elles en tumulte, et les peuples trament-ils des choses vaines ? *Des rois de la terre et des princes se dressent et conspirent contre Le Seigneur et contre son Oint* : « Faisons sauter leurs entraves, débarrassons-les de leurs liens ! » Celui qui siège dans les cieux s'en amuse, *Le Seigneur les tourne en dérision. Puis dans sa colère il leur parle, dans sa fureur il les épouvante* : « C'est moi qui ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte. » J'énoncerai le décret du Seigneur : Il m'a dit : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. *Demande, et je te donne les nations pour héritage*, pour domaine les extrémités de la terre ; tu les briseras avec un sceptre de fer, comme vases de potier tu les écraseras. » Et maintenant, rois, *comprenez, corrigez-vous*, juges de la terre ! Servez Le Seigneur avec crainte, embrassez le Pur avec tremblement ; qu'il se fâche, vous vous perdez en chemin : d'un coup flambe sa colère. Heureux qui s'abrite en lui !

Psaume 69, 5 : *Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me haïssent sans motif; ils pullulent ceux qui veulent me détruire, qui me harcèlent injustement* [pour que] j'acquitte le prix de ce que je n'ai pas volé ! *et disent: "Venez, retranchons-les des nations, qu'on n'ait plus souvenir du nom d'Israël!"* Ils conspirent tous d'un seul coeur, contre toi ils scellent une alliance:

Psaume 83, 3-6 : Voici, tes adversaires grondent, tes ennemis lèvent la tête. *Contre ton peuple ils trament un complot, ils conspirent contre tes protégés et disent: "Venez, retranchons-les des nations, qu'on n'ait plus souvenir du nom d'Israël!"*

Proverbes 1, 10-18 : Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, n'y va pas! S'ils disent: *"Viens avec nous, embusquons-nous pour répandre le sang, sans raison, prenons l'affût contre l'innocent; comme le shéol, avalons-les tout vifs, tout entiers, tels ceux qui descendent dans la fosse!* Nous trouverons mainte chose précieuse, nous emplirons de butin nos maisons; avec nous tu tireras ta part au sort, nous ferons tous bourse commune!" *Mon fils, ne les suis pas dans leur voie, éloigne tes pas de leur sentier, car leurs pieds courent au mal, ils ont hâte de répandre le sang; car c'est en vain qu'on étend le filet sous les yeux de tout volatile. C'est pour répandre leur propre sang qu'ils s'embusquent, contre eux-mêmes, ils sont à l'affût!*

Isaïe 29, 5-8 : *La horde de tes ennemis sera comme des grains de poussière, la horde des guerriers, comme la bale qui s'envole.* Et soudain, en un instant, tu seras visitée du Seigneur Sabaoth dans le fracas, le tremblement, le vacarme, ouragan et tempête, flamme de feu dévorant. Ce sera comme un rêve, une vision nocturne: *la horde de toutes les nations en guerre contre Ariel, tous ceux qui le combattent, l'assiègent et l'oppriment.* Et ce sera comme le rêve de l'affamé: le voici qui mange, puis il s'éveille, l'estomac creux; ou comme le rêve de l'assoiffé: le

voici qui boit, puis il s'éveille épuisé, la gorge sèche. *Ainsi en sera-t-il de la horde de toutes les nations en guerre contre la montagne de Sion.*

Isaïe 30, 28 : Son souffle est comme un torrent débordant qui monte jusqu'au cou, pour *secouer les nations d'une secousse fatale, mettre un mors d'égarément aux mâchoires des peuples.*

Isaïe 31, 4 : Car ainsi m'a parlé Le Seigneur: Comme gronde le lion, le lionceau après sa proie, quand on fait appel contre lui à l'ensemble des bergers, sans qu'il se laisse terroriser par leurs cris ni troubler par leur fracas, *ainsi descendra Le Seigneur Sabaoth pour guerroyer sur le mont Sion, sur sa colline.*

Jérémie 12, 14-17 : Ainsi parle LE SEIGNEUR: *C'est au sujet de tous mes mauvais voisins, qui ont touché à l'héritage que j'avais donné à mon peuple Israël; voici, je vais les arracher de leur sol. Mais la maison de Juda, je l'arracherai du milieu d'eux.* Mais, après les avoir arrachés, à nouveau j'en aurai pitié et je les ramènerai chacun en son héritage, chacun en son pays. Et *s'ils apprennent avec soin les voies de mon peuple*, de façon à jurer par mon nom: « Par Le Seigneur Vivant », comme ils ont appris à mon peuple à jurer par Baal, alors *ils seront établis au milieu de mon peuple. Mais s'ils ne veulent pas écouter, j'arracherai une telle nation et je l'exterminerai, oracle de Seigneur.*

Ezéchiél 35, 5 : Parce que *tu as une haine éternelle et que tu livreras à l'épée les Israélites, au jour de leur détresse, au jour du crime final...*

Ezéchiél 35, 15 : Comme *tu as éprouvé de la joie parce que l'héritage de la maison d'Israël avait été dévasté*, je te traiterai de la même manière. Tu seras changée en désolation, montagne de Séïr, ainsi qu'Edom tout entier, et on saura que je suis Le Seigneur.

Ezéchiél 38, 8-16 : Après bien des jours, tu recevras des ordres. Après bien des années, tu viendras vers le pays dont les habitants ont échappé à l'épée et ont été rassemblés, parmi une multitude de peuples, sur les montagnes d'Israël qui furent longtemps une ruine. Depuis qu'ils ont été séparés des autres peuples, ils habitent tous en sécurité. Tu monteras, tu avanceras comme une tempête, tu seras comme une nuée qui couvrira le pays, toi, toutes tes troupes et des peuples nombreux avec toi. [...] *Tu diras: "je vais monter contre un pays sans défense, marcher contre des hommes tranquilles, qui habitent en sécurité.* Ils habitent tous des villes sans remparts, ils n'ont ni verrous ni portes." Tu iras piller et faire du butin, porter la main contre des ruines habitées et contre un peuple rassemblé d'entre les nations, adonné à l'élevage et au commerce, qui habite sur le nombril de la terre. [...] *N'est-il pas vrai que ce jour-là, quand mon peuple Israël habitera en sécurité, tu te mettras en route? Tu quitteras ta résidence à l'extrême nord, toi et des peuples nombreux avec toi, tous montés sur des chevaux, troupe énorme, armée innombrable. Tu monteras contre Israël mon peuple, tu seras comme une nuée qui recouvre la terre.* Ce sera à la fin des jours que je t'amènerai contre mon pays, pour que les nations me connaissent, quand je manifesterai ma sainteté à leurs yeux, par ton intermédiaire, Gog.

Michée 4, 6-13 ; 5, 6-7. 14 : En ce jour-là - oracle du Seigneur - je veux rassembler les éclopées, rallier les égarées et celles que j'ai maltraitées. Des éclopées je ferai un reste, des éloignées une nation puissante. Alors *LE SEIGNEUR régnera sur eux à la montagne de Sion, dès maintenant et à jamais. Et toi, Tour du Troupeau, Ophel de la fille de Sion, à toi va revenir la souveraineté d'antan, la royauté de la fille de Jérusalem.* [...] *Maintenant, des nations nombreuses se sont assemblées contre toi. Elles disent: « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion! » C'est qu'elles ne connaissent pas les pensées du Seigneur et qu'elles n'ont pas compris son dessein: il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire. Debout! Broie-les [comme le grain], fille de Sion! Car je rendrai tes*

cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux. Tu voueras au SEIGNEUR leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre. Alors, le reste de Jacob sera, au milieu des peuples nombreux, comme une rosée venant du Seigneur, comme des gouttes de pluie sur l'herbe, qui n'espère point en l'homme ni n'attend rien des humains. Alors, le reste de Jacob sera, au milieu des peuples nombreux, comme un lion parmi les bêtes de la forêt, comme un lionceau parmi les troupeaux de moutons: chaque fois qu'il passe, il piétine, il déchire, et personne ne lui arrache sa proie. [...] Avec colère, avec fureur, *je tirerai vengeance des nations qui n'ont pas obéi.*

Joël 3, 1-5 ; 4, 1-3 ; 4, 9-21 : Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit. Je produirai des signes dans le ciel et sur la terre, sang, feu, colonnes de fumée! Le soleil se changera en ténèbres, la lune en sang, avant que ne vienne le jour du Seigneur, grand et redoutable! Tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur échapperont, car sur le mont Sion et à Jérusalem il y aura des rescapés, comme l'a dit Le Seigneur, et des survivants que Le Seigneur appelle. *Car en ces jours-là, en ce temps-là, quand je rétablirai Juda et Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat ; là j'entrerai en jugement avec elles au sujet d'Israël, mon peuple et mon héritage. Car ils l'ont dispersé parmi les nations et ils ont partagé mon pays [...]* Publiez ceci parmi les nations : Préparez la guerre! Appelez les braves! Qu'ils s'avancent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre! [...] Hâtez-vous et venez, toutes les nations d'alentour, et rassemblez-vous là !... *Que les nations s'ébranlent et qu'elles montent à la Vallée de Josaphat ! Car là je siégerai pour juger toutes les nations à la ronde.* Lancez la faucille : la moisson est mûre ; venez, foulez : le pressoir est comble ; les cuves débordent, tant leur méchanceté est grande ! Foules sur foules dans la Vallée de la Décision ! Car il est proche le jour du Seigneur dans la Vallée de la Décision ! Le soleil et la lune s'assombrissent, les étoiles perdent leur éclat¹⁶⁶. Le Seigneur rugit de Sion, de Jérusalem il fait entendre sa voix ; les cieux et la terre tremblent ! Mais *Le Seigneur sera pour son peuple un refuge, une forteresse pour les enfants d'Israël ! Vous saurez alors que je suis Le Seigneur, votre Dieu, qui habite à Sion, ma montagne sainte !* Jérusalem sera un lieu saint, les étrangers n'y passeront plus ! Ce jour-là, les montagnes dégoutteront de vin nouveau, les collines ruisselleront de lait, et dans tous les torrents de Juda les eaux ruisselleront. Une source jaillira de la maison du Seigneur et arrosera le ravin des Acacias. L'Égypte deviendra une désolation, Edom une lande désolée, à cause des violences exercées contre les fils de Juda dont ils ont versé le sang innocent dans leur pays. Mais Juda sera habité à jamais et Jérusalem d'âge en âge. *Je vengerai leur sang, je n'accorderai pas l'impunité, et Le Seigneur aura sa demeure à Sion.*

Habacucq 3, 2-16 : SEIGNEUR, j'ai appris ton renom, SEIGNEUR, j'ai redouté ton œuvre ! *En notre temps, fais-la revivre!* En notre temps, fais-la connaître! Dans la colère, souviens-toi d'avoir pitié! Eloah vient de Témân et le Saint du mont Parân. Son éclat est pareil au jour, des rayons jaillissent de ses mains, c'est là que se cache sa force. Devant lui s'avance la peste, la fièvre marche sur ses pas. Il se dresse et fait trembler la terre, *il regarde et fait frémir les nations.* [...] Est-ce contre les fleuves, SEIGNEUR, que flambe ta colère, ou contre la mer ta fureur, pour que tu montes sur tes chevaux, sur tes chars de salut? Tu mets à nu ton arc, de flèches tu rassasies sa corde. Les montagnes te voient, elles sont dans les transes; une trombe d'eau passe, l'abîme fait entendre sa voix, en haut il tend les mains. *Le soleil et la lune restent dans leur demeure* ils fuient devant l'éclat de tes flèches,

¹⁶⁶ Voir Matthieu 24, 29 ; Actes 2, 20 ; Apocalypse 6, 12 ; 8, 12.

sous la lueur des éclairs de ta lance. Avec rage tu arpenteras la terre, avec colère tu écraseras les nations. Tu t'es mis en campagne pour sauver ton peuple, pour sauver tes oints, tu as abattu la maison de l'impie, mis à nu le fondement jusqu'au rocher. Tu as percé de tes épieux le chef de ses guerriers qui se ruaient pour nous disperser, avec des cris de joie comme s'ils allaient, dans leur repaire, dévorer un malheureux. Tu as foulé la mer avec tes chevaux, le bouillonnement des grandes eaux! J'ai entendu! Mon sein frémit. À ce bruit mes lèvres tremblent, la carie pénètre mes os, sous moi chancellent mes pas. J'attends en paix ce jour d'angoisse qui se lève contre le peuple qui nous assaille!

Zacharie 2, 4 : Et je dis: "Que viennent faire ceux-ci?" Il me dit: (Celles-là sont les cornes qui ont dispersé Juda, au point que personne n'osait redresser la tête; mais) ceux-ci sont venus pour les effrayer, pour abattre les cornes des nations qui élevaient la corne contre le pays de Juda afin de le disperser."

Zacharie 12, 2-3 : Oracle du Seigneur qui a tendu les cieux et fondé la terre, qui a formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui. Voici que je fais de Jérusalem une coupe de poison pour tous les peuples alentour. Et également à Juda [qui] sera assiégé lors du siège contre Jérusalem. Il arrivera en ce jour-là que je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre.

Zacharie 12, 1 à 13, 1 : Proclamation. Parole du Seigneur sur Israël et aussi sur Juda. Oracle du Seigneur qui a tendu les cieux et fondé la terre, qui a formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui. *Voici que moi je fais de Jérusalem une coupe de vertige pour tous les peuples alentour.* Cela sera lors du siège contre Jérusalem. Il arrivera, en ce jour-là, que *je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre.* En ce jour-là - oracle du Seigneur -, je frapperai tous les chevaux de confusion, et leurs cavaliers de folie. Et je frapperai de cécité tous les peuples. Mais sur la maison de Juda j'ouvrirai les yeux. Alors les chefs de Juda diront en leur coeur: « La force pour les habitants de Jérusalem est en LE SEIGNEUR Sabaoth, leur Dieu. » En ce jour-là, je ferai des chefs de Juda comme un brasier allumé dans un tas de bois, comme une torche allumée dans une gerbe. Ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples alentour. Et Jérusalem sera encore habitée en son lieu à Jérusalem. LE SEIGNEUR sauvera tout d'abord les tentes de Juda pour que la fierté de la maison de David et celle de l'habitant de Jérusalem ne s'exaltent aux dépens de Juda. En ce jour-là, LE SEIGNEUR protégera l'habitant de Jérusalem; celui d'entre eux qui chancelle sera comme David en ce jour-là, et la maison de David sera comme Dieu, comme l'Ange du Seigneur devant eux. Il arrivera en ce jour-là que *j'entreprendrai de détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem.* Mais je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils regarderont vers moi. Celui qu'ils ont transpercé, ils se lamenteront sur lui comme on se lamente sur un fils unique; ils le pleureront comme on pleure un premier-né. En ce jour-là, grandira la lamentation dans Jérusalem, comme la lamentation de Hadad Rimmôn, dans la plaine de Megiddôn. Et il se lamentera, le pays, clan par clan [...] En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte pour David et pour les habitants de Jérusalem, pour laver péché et souillure.

Zacharie 13, 7 à 14, 21 : Epée, éveille-toi contre mon pasteur et contre l'homme qui m'est proche, oracle du Seigneur Sabaoth. Frappe le pasteur, que soient dispersées les brebis, et je tournerai la main contre les petits. Alors il arrivera, dans tout le pays, oracle du Seigneur – que deux tiers en seront retranchés (périront) et que l'autre tiers y sera laissé. Je ferai entrer ce tiers dans le feu; je les

épurerai comme on épure l'argent, je les éprouverai comme on éprouve l'or. Lui, il invoquera mon nom, et moi je lui répondrai; je dirai: «Il est mon peuple» et lui dira «LE SEIGNEUR est mon Dieu!». Voici qu'il vient le *jour du Seigneur*, quand on partagera tes dépouilles au milieu de toi. *J'assemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat*; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. Alors *LE SEIGNEUR sortira pour combattre les nations, comme lorsqu'il combat au jour de la guerre*. En ce jour-là, *ses pieds se poseront sur le mont des Oliviers qui fait face à Jérusalem vers l'orient*. Et le mont des Oliviers se fendra par le milieu, d'est en ouest, en une immense vallée, une moitié du mont reculera vers le nord, et l'autre vers le sud. La vallée des Monts sera comblée, oui, elle sera obstruée jusqu'à Yasol, elle sera comblée comme elle le fut par suite de séisme, au temps d'Ozias roi de Juda. Et Le Seigneur mon Dieu viendra, tous les saints avec lui. Il arrivera, en ce jour-là, qu'il n'y aura plus de lumière mais du froid et du gel. Et il y aura un jour unique - LE SEIGNEUR le connaît - plus de jour ni de nuit, mais au temps du soir, il y aura de la lumière. Il arrivera, en ce jour-là, que des eaux vives sortiront de Jérusalem, moitié vers la mer orientale, moitié vers la mer occidentale: il y en aura été comme hiver. Alors LE SEIGNEUR sera roi sur toute la terre; en ce jour-là, LE SEIGNEUR sera unique, et son nom unique. [...] Et voici *la plaie dont LE SEIGNEUR frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem*: il fera pourrir leur chair alors qu'ils se tiendront debout, leurs yeux pourriront dans leurs orbites et leur langue pourrira dans leur bouche. Il arrivera, en ce jour-là, qu'il y aura de par LE SEIGNEUR une grande panique parmi eux. Chacun saisira la main de son compagnon et ils lèveront la main l'un contre l'autre. Juda lui aussi combattra à Jérusalem. Les richesses de toutes les nations alentour seront rassemblées, or, argent, vêtements, en énorme quantité. [...] Il arrivera que *tous les survivants de toutes les nations qui auront marché contre Jérusalem monteront année après année se prosterner devant le roi SEIGNEUR Sabaot et célébrer la fête des Tentes*. Celle des familles de la terre qui ne montera pas se prosterner à Jérusalem, devant le roi SEIGNEUR Sabaot, il n'y aura pas de pluie pour elle. Si la famille d'Egypte ne monte pas et ne vient pas, il y aura sur elle la plaie dont LE SEIGNEUR frappe les nations qui ne monteront pas célébrer la fête des Tentes. Telle sera la punition de l'Egypte et la punition de toutes les nations qui ne monteront pas célébrer la fête des Tentes. En ce jour-là, il y aura sur les grelots des chevaux: "consacré à LE SEIGNEUR", et les marmites de la maison du Seigneur seront comme des coupes à aspersion devant l'autel. Toute marmite, à Jérusalem et en Juda, sera consacrée au Seigneur Sabaot, tous ceux qui offrent un sacrifice viendront en prendre et cuisineront dedans, et il n'y aura plus de marchand dans la maison de L'Éternel Sabaot, en ce jour-là.

Le Nouveau Testament n'est pas en reste :

Matthieu 24, 1-33 : ¹ Comme Jésus sortait du Temple et s'en allait, ses disciples s'approchèrent pour lui faire voir les constructions du Temple. ² Mais il leur répondit : " Vous voyez tout cela, n'est-ce pas ? En vérité je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit jetée bas. " ³ Et, comme il était assis sur le mont des Oliviers, les disciples s'approchèrent de lui, en particulier, et demandèrent : " Dis-nous quand cela aura lieu, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du Siècle. " ⁴ Et Jésus leur répondit : " Prenez garde qu'on ne vous abuse. ⁵ Car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront : "C'est moi le Christ", et ils abuseront bien des gens. ⁶ Vous aurez aussi à entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres ; voyez, ne vous alarmez pas : car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. ⁷ On se dressera, en effet, nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura par endroits des famines et des tremblements de terre. ⁸ Et tout cela ne fera que commencer les douleurs de l'enfantement. ⁹ " Alors on vous livrera aux tourments et on vous tuera ; vous serez

haïs de toutes les nations à cause de mon nom. ¹⁰ Et alors beaucoup succomberont ; ce seront des trahisons et des haines intestines. ¹¹ Des faux prophètes surgiront nombreux et abuseront bien des gens. ¹² Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre. ¹³ Mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. ¹⁴ " Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, en témoignage à la face de toutes les nations. Et alors viendra la fin. ¹⁵ " Lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, installée dans le saint lieu que le lecteur comprenne ! ¹⁶ alors que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, ¹⁷ que celui qui sera sur la terrasse ne descende pas dans sa maison pour prendre ses affaires, ¹⁸ et que celui qui sera aux champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau ! ¹⁹ Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! ²⁰ Priez pour que votre fuite ne tombe pas en hiver, ni un sabbat. ²¹ Car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus. ²² Et si ces jours-là n'avaient été abrégés, nul n'aurait eu la vie sauve ; mais à cause des élus, ils seront abrégés, ces jours-là. ²³ " Alors si quelqu'un vous dit : "Voici : le Christ est ici ! " ou bien : "Il est là ! ", n'en croyez rien. ²⁴ Il surgira, en effet, des faux Christs et des faux prophètes, qui produiront de grands signes et des prodiges, au point d'abuser, s'il était possible, même les élus. ²⁵ Voici que je vous ai prévenus. ²⁶ " Si donc on vous dit : "Le voici au désert", n'y allez pas ; "Le voici dans les retraites", n'en croyez rien. ²⁷ Comme l'éclair, en effet, part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. ²⁸ Où que soit le cadavre, là se rassembleront les vautours. ²⁹ " Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. ³⁰ Et alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; et alors toutes les races de la terre se frapperont la poitrine ; et l'on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. ³¹ Et il enverra ses anges avec une trompette sonore, pour rassembler ses élus des quatre vents, des extrémités des cieux à leurs extrémités. ³² " Du figuier apprenez cette parabole. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous comprenez que l'été est proche. ³³ Ainsi vous, lorsque vous verrez tout cela, comprenez qu'Il est proche, aux portes.

Luc 21, 6-33 : ⁵ Comme certains disaient du Temple qu'il était orné de belles pierres et d'offrandes votives, il dit : ⁶ " De ce que vous contemplez, viendront des jours où il ne restera pas pierre sur pierre : tout sera jeté bas. " ⁷ Ils l'interrogèrent alors en disant : " Maître, quand donc cela aura-t-il lieu, et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? " ⁸ Il dit : " Prenez garde de vous laisser abuser, car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront : "C'est moi ! " et "Le temps est tout proche". N'allez pas à leur suite. ⁹ Lorsque vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas ; car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin. " ¹⁰ Alors il leur disait : " On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume. ¹¹ Il y aura de grands tremblements de terre et, par endroits, des pestes et des famines ; il y aura aussi des phénomènes terribles et, venant du ciel, de grands signes. ¹² " Mais, avant tout cela, on portera les mains sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous traduira devant des rois et des gouverneurs à cause de mon Nom, ¹³ et cela aboutira pour vous au témoignage. ¹⁴ Mettez-vous donc bien dans l'esprit que vous n'avez pas à préparer d'avance votre défense : ¹⁵ car moi je vous donnerai un langage et une sagesse, à quoi nul de vos adversaires ne pourra résister ni contredire. ¹⁶ Vous serez livrés même par vos père et mère, vos frères, vos proches et vos amis ; on fera mourir plusieurs d'entre vous, ¹⁷ et vous serez haïs de tous à cause de mon nom. ¹⁸ Mais pas un cheveu de votre tête ne se perdra. ¹⁹

C'est par votre constance que vous sauverez vos vies ! ²⁰ " Mais lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, alors comprenez que sa dévastation est toute proche. ²¹ Alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront à l'intérieur de la ville s'en éloignent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'y entrent pas ; ²² car ce seront des jours de vengeance, où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit. ²³ Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! " Car il y aura grande détresse sur la terre et colère contre ce peuple. ²⁴ Ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et *Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens jusqu'à ce que soient accomplis les temps des païens.* ²⁵ " Et il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots ; ²⁶ des hommes défailliront de frayeur, dans l'attente de ce qui menace le monde habité, car les puissances des cieux seront ébranlées. ²⁷ Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans une nuée avec puissance et grande gloire. ²⁸ Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance est proche. " ²⁹ Et il leur dit une parabole : " Voyez le figuier et les autres arbres. ³⁰ Dès qu'ils bourgeonnent, vous comprenez de vous-mêmes, en les regardant, que désormais l'été est proche. ³¹ Ainsi vous, lorsque vous verrez cela arriver, comprenez que le Royaume de Dieu est proche. ³² En vérité, je vous le dis, *cette génération ne passera pas que tout ne soit arrivé.* ³³ Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

De tels textes ne sont évidemment pas passés inaperçus, et nombreux sont les interprètes chrétiens qui ont spéculé sur leur contenu et cherché à discerner les signes de leur accomplissement. C'est le cas, en particulier, des P.P. Régimbal et Renhas de Pouzet – dont j'ai cité, dans un article antérieur, quelques morceaux choisis ¹⁶⁷, à propos de l'oracle de Jésus, en Luc 21, 24 : « *Jérusalem sera foulée aux pieds par des nations jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations.* ». Selon eux, en effet, *la victoire israélienne dans la guerre, dite des Six Jours, a ouvert la fin du « temps des nations ».*

J'ai consacré le chapitre précédent à démontrer l'inanité de cette perception, qui semble pourtant gagner du terrain et même avoir l'aval de l'un ou l'autre théologien de métier. Je vais m'efforcer maintenant d'en exposer une autre conséquence, plus grave encore que la confusion qu'elle génère dans les consciences chrétiennes, aux dépens du discernement des "signes des temps" et de l'accomplissement du Dessein de Dieu.

Dans une conférence prononcée en 1960, le P. Régimbal affirmait ¹⁶⁸ :

...ce *temps des Nations* est une époque, une étape, extrêmement importante dans l'histoire de la Parousie, parce *qu'elle ouvre immédiatement ce que la Sainte Écriture appelle les temps qui sont les derniers...* ».

Il est évident qu'avec les meilleures intentions du monde, cet ecclésiastique ne s'est pas rendu compte que ses propos masquaient à l'intelligence des lecteurs chrétiens la portée eschatologique dont l'Esprit-Saint avait chargé l'expression,

¹⁶⁷ « Fin du temps des nations en 1967: genèse d'une douce illusion religieuse érigée en réalisation d'une prophétie biblique ».

¹⁶⁸ Titre de la conférence ; «La Fin des temps - La Fin du Monde» ; Cassette Siloé 622. Centre du Renouveau charismatique en Belgique, 14/51, rue de la Linière, Bruxelles. Les italiques sont de moi.

« *temps des nations* (païennes) ». Car – c'est là le point capital – *non seulement ce « temps des nations », dont parle le Seigneur, ne s'est pas achevé en juin 1967, mais il n'a même pas commencé.*

Il adviendra, à l'époque que Dieu seul connaît, quand les nations incrédules se ligueraient contre le Seigneur et contre Son peuple ¹⁶⁹.

¹⁶⁹ Voir Psaume 2.

Les Juifs, « pierre de touche des dispositions intimes » des nations et des Chrétiens, au temps de l'Apostasie

Que sur ce fondement [le Christ] chacun bâtit avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, de la paille, l'œuvre de chacun sera manifestée ; le Jour, en effet, la fera connaître, car il doit se révéler dans le feu, et *c'est ce feu qui éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun.* (1 Corinthiens 3, 12-13).

Me connaissant, vous ne vous étonnerez pas, Chers Amis, de la place importante que je donne, dans mes écrits, à la doctrine de l'établissement du Royaume en gloire sur la terre, [qui fut celle de saint Irénée de Lyon, illustre Père de l'Église](#) du III^e siècle ¹⁷⁰. La situation est différente pour qui connaît peu ou mal mes écrits et n'est pas rompus à la lecture des Écritures et des Pères, surtout ceux que l'on qualifie de « millénaristes » ¹⁷¹. Il lui sera difficile de croire que l'humanité est entrée dans les « temps de l'*apocatastase* de tout ce que Dieu a énoncé par la bouche de ses saints prophètes de toujours (cf. [Actes 3, 21](#)), et que les Juifs d'aujourd'hui « *récapitulent* », au sens irénéen du terme ¹⁷², tout ce que leur peuple a enduré au fil des siècles, tandis qu'à leur insu et à celui des nations, Dieu leur a restitué le Royaume ¹⁷³ (cf. [Actes 1, 6](#)).

Ce n'est pas le lieu ici d'exposer en quoi consiste la notion de « récapitulation », qui tient une grande place dans la théologie d'Irénée de Lyon. J'y ai consacré récemment une brève étude incluant une anthologie de textes où figure ce terme spécifique ¹⁷⁴, mais je crois utile d'ajouter ce qui suit. S'attachant à ce qu'il nomme « le sens eschatologique de la récapitulation », le théologien et exégète de Margerie la définit avec pertinence comme signifiant « conclusion, aboutissement, couronnement » ¹⁷⁵. Et d'ajouter :

Cette signification [...] respecte parfaitement le sens du mot grec *kephalaion* d'où notre verbe *récapituler* tire son radical ; or ce mot veut dire tout à la fois : 'tête', 'chef' et 'résumé'. Récapituler veut donc dire : embrasser d'une manière ramassée, résumer-en-plénitude, achever et consommer ¹⁷⁶.

¹⁷⁰ Pour être honnête, force est de signaler que la doctrine du Royaume de Dieu, telle que développée par Irénée de Lyon, n'est pas reçue par le Magistère catholique, même si elle n'a jamais fait l'objet d'une condamnation formelle pour hérésie. J'ai consacré au moins deux exposés détaillés à cette question : « [Le "millénarisme" d'Irénée a-t-il été condamné par le Catéchisme de l'Église catholique ?](#) » ; « [Catéchisme de l'Église catholique et avènement du Royaume en gloire](#) ». On voudra bien s'y reporter.

¹⁷¹ Parce qu'ils croyaient à un règne glorieux du Christ sur la terre, dont l'Apocalypse fixe la durée à *mille années* (Apocalypse 20, 6). Voir l'article « [Millénarisme](#) », dans Wikipédia.

¹⁷² J'ai exposé sommairement ma saisie des notions d'*apocatastase* et de récapitulation, dans un texte dont la lecture est recommandée à quiconque veut approfondir ces aspects mal connus de la théologie du dessein de Dieu : « [Une oeuvre que vous ne croiriez pas si on vous la racontait](#) » ; voir aussi la contribution importante de B. de Margerie, intitulée « [Saint Irénée, exégète ecclésial de la récapitulation christocentrique](#) », dans son livre cité ci-après (note 180).

¹⁷³ On peut aussi traduire : « *a mis, (ou remis) en vigueur pour eux le Royaume* »..

¹⁷⁴ « [Le concept de récapitulation chez Irénée de Lyon](#) ».

¹⁷⁵ Voir Bertrand de Margerie, s.j. *Introduction à l'histoire de l'exégèse*. I. Les pères grecs et orientaux, Cerf, 1980, p. 64 à 94.

¹⁷⁶ Voir Id., *Ibid.*, p. 73.

Pour mieux comprendre l'une des conséquences majeures de la « récapitulation », telle que la conçoit Irénée de Lyon, il n'est que de lire ce passage de son célèbre ouvrage :

Adversus Haereses, V, 24, 4 – 25, 1 : Tel est le Diable. Il était l'un des anges préposés aux vents de l'atmosphère, ainsi que Paul l'a fait connaître dans son Épître aux Éphésiens [cf. [Ephésiens 2, 2](#)]; Il se prit alors à envier l'homme et devint, par là même, apostat à l'égard de la loi de Dieu: car l'envie est étrangère à Dieu. Et comme son Apostasie avait été mise au jour *par le moyen de l'homme et que l'homme avait été la pierre de touche*¹⁷⁷ de ses dispositions intimes, il se dressa de plus en plus violemment contre l'homme, envieux qu'il était de la vie de celui-ci et résolu à l'enfermer sous sa puissance apostate. [...] Non seulement par ce qui vient d'être dit, mais encore par les événements qui auront lieu au temps de l'Antéchrist, il apparaît que le Diable veut se faire adorer comme Dieu, alors qu'il n'est qu'un apostat et un brigand, et se faire proclamer roi, alors qu'il n'est qu'un esclave. Car l'Antéchrist, après avoir reçu toute la puissance du Diable, viendra, non comme un roi juste ni comme soumis à Dieu et docile à sa loi, mais en impie et en effréné, comme un apostat, un injuste et un meurtrier, comme un brigand, *récapitulant* en lui toute l'Apostasie du Diable ; il jettera bien à bas les idoles pour faire croire qu'il est Dieu, mais il se dressera lui-même comme l'unique idole qui concentrera en elle l'erreur multiforme de toutes les autres idoles, afin que ceux qui adoraient le Diable par le truchement d'une multitude d'abominations le servent par l'entremise de cette unique idole. C'est de cet Antéchrist que l'Apôtre dit dans sa deuxième Épître aux Thessaloniens [[2 Thessaloniens 2, 3](#)]: « Car il faut que vienne d'abord l'Apostasie et que se révèle l'Homme de péché, le fils de la perdition, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui s'appelle dieu ou objet de culte, jusqu'à siéger en qualité de Dieu dans le Temple de Dieu, en se donnant lui-même comme Dieu. » L'Apôtre indique donc de façon évidente et l'Apostasie de l'Antéchrist et le fait qu'il s'élèvera au-dessus de tout ce qui s'appelle dieu ou objet de culte, c'est-à-dire de toute idole - car ce sont bien là les êtres qui sont dits « dieux » par les hommes, mais ne le sont pas -, et qu'il tentera d'une manière tyrannique de se faire passer pour Dieu.

L'affirmation d'Irénée selon laquelle « l'homme avait été la *pierre de touche* de ses *dispositions intimes* » semble consonante avec ce passage de l'Évangile de Luc :

Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère: « Vois, cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction – et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! – en sorte que se *révèlent les pensées intimes* de bien des cœurs. » ([Luc 2, 34-35](#)).

N'est-ce pas ce qui se produira lors de la *mise à l'épreuve* de Chrétiens qui, sans l'avouer expressément, refusent, au fond d'eux-mêmes, les modalités du dessein de Salut de Dieu, telles qu'elles se laissent discerner dans les Écritures, pour qui sait comprendre (cf. [Matthieu 24, 15](#)) ? Alors, les Juifs, constitueront la *pierre de touche*, l'épreuve qui mettra au jour les dispositions intérieures de ces Chrétiens.

¹⁷⁷ En grec, *dokimeion*, et en latin *examinatio*. Je reproduis ici la note éclairante de l'éditeur et traducteur de ce texte : « Le mot *dokimeion* peut signifier "épreuve" (au sens de "action d'éprouver une chose pour savoir ce qu'elle vaut") [...] La pensée d'Irénée dans tout ce passage est, en effet, la suivante : le démon, qui était originairement un des anges créés par Dieu, a commencé par envier l'homme à cause de tous les privilèges dont il le voyait comblé et, du fait de cette envie coupable, il s'est déjà séparé de Dieu dans l'intime de son être ; puis, poussé par cette jalousie, il a persuadé l'homme de désobéir au commandement de Dieu et ce faisant, il a fait apparaître au grand jour sa propre apostasie, jusque-là secrète. On voit ainsi comment Irénée peut dire que l'homme a été la "pierre de touche", ou l'instrument par le moyen duquel ont été décelées les "*dispositions intimes*" de l'ange apostat. »

Pour se convaincre de cette possibilité, il suffit de lire l'apostrophe sévère de Jésus :

Vous dites : « Si nous avons vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour tuer les prophètes. » Ainsi, vous témoignez contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes ! Eh bien, vous, *comblez la mesure de vos pères* ! ([Matthieu 23](#), 30-32).

À l'évidence, Jésus faisait allusion à ceux des Juifs qui, en projetant de le faire mettre à mort, allaient mettre le comble au meurtre des prophètes commis par certains de leurs ancêtres. La situation évoquée par Jésus dans ce contexte n'est pas qu'incidente: elle a aussi une portée eschatologique. Pour en comprendre la nature, il n'est que de remplacer, dans l'apostrophe de Jésus, le mot « prophètes » par celui de « Juifs ».

N'est-ce pas, en effet, ce que font, avec quelques variantes, celles et ceux qui haïssent l'État d'Israël et veulent sa perte, tout en se défendant de vouloir tuer les Juifs ? On peut dire d'eux ce que Paul disait des païens :

Leurs pensées se sont enténébrées et ils sont devenus étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'a entraînée chez eux l'endurcissement de cœur. ([Ephésiens 4](#), 18).

Et cet « endurcissement de cœur » les a poussés à croire et à faire croire que leur haine de l'Etat « sioniste » et de ses habitants n'est pas une haine des Juifs en général. Ils affirment, au contraire, que leur hostilité exprime le cri de leur conscience vertueuse pour que triomphe la justice au Proche-Orient. Entendez : la justice pour les seuls Palestiniens, dont ils prétendent qu'elle est bafouée par les Israéliens, qui revendiquent comme leur la terre ancestrale, même s'ils sont disposés à la partager et résistent à la prétention des descendants actuels des tribus arabes – qui l'ont envahie et se la sont attribuée il y a près de quatorze siècles – de leur en dénier la possession.

Les Chrétiens politisés qui, de manière arbitraire et partisane, ont fait leur le narratif palestinien le plus extrême, soutiennent les exigences territoriales et politiques qui en découlent, et reprennent à leur compte la diabolisation du Peuple d'Israël, accusé de « coloniser » ceux-là mêmes qui, précisément, veulent le tuer, lui, *l'héritier*, de cette terre, comme le prophétise la parabole des vigneronniers homicides :

...les vigneronniers, en voyant le fils, se dirent par-devers eux: Celui-ci est *l'héritier*: venez ! *tuons-le, que nous ayons son héritage*. ([Matthieu 21](#), 38).

« *Faux apôtres, ouvriers trompeurs, qui se déguisent en apôtres du Christ* » (cf. [2 Corinthiens 11](#), 13), ces Chrétiens politisés et partisans s'alignent plus ou moins explicitement sur les slogans des pires ennemis d'Israël, qui l'accusent d'être un « État nazi » et de pratiquer l'« apartheid » et le « nettoyage ethnique », projetant ainsi sur une nation démocratique qui n'aspire qu'à la paix et à la cohabitation harmonieuse avec ses voisins, les tares et les crimes des colonisateurs européens des siècles passés. Pire, ils approuvent tacitement, – quand ils ne les reprennent pas carrément à leur compte – les calomnies meurtrières qui qualifient de « massacre », voire de « génocide », toute action militaire défensive d'Israël. Ils savent – et c'est justement ce qu'ils veulent – que de tels propos, répétés sans relâche à la manière de la propagande de Goebbels, finiront par faire d'Israël le *paria des nations*, objet de la réprobation universelle, au point qu'inéluctablement, les instances internationales le condamneront un jour, à l'unanimité et sans appel,

légitimant ainsi l'assaut final contre lui, prophétisé, entre autres, par Zacharie en ces termes :

Voici qu'il vient le jour de L'Éternel, quand on partagera tes dépouilles au milieu de toi. J'assemblerai *toutes les nations* vers Jérusalem pour le combat ; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées ; la moitié de la ville partira en exil [...] ([Zacharie 14](#), 2).

Ce qui semblait impensable il y a seulement quelques décennies, est dorénavant considéré comme légitime : Israël est désigné à la vindicte et à l'opprobre des nations, au nom d'une morale falsifiée des droits humains, qui prétend obtenir de lui ce que des guerres récurrents et des attentats incessants n'ont pu lui faire accepter, à savoir, qu'il renonce à sa souveraineté inconditionnelle sur la médiocre portion de son territoire national ancestral que lui ont concédée les nations, après l'avoir rognée à plusieurs reprises, sous les pressions arabes. Pire, on exige de l'État juif qu'il abandonne sa souveraineté sur Jérusalem, sa capitale trois fois millénaire, au profit des Palestiniens, réputés avoir plus de droits que les Juifs sur cette ville, parce que des Arabes y ont vécu depuis 1400 ans, et qu'elle est leur troisième lieu saint, après La Mecque et Médine, et ce malgré le fait patent que le Coran ne mentionne *jamais* le nom de la Ville Sainte, alors que la Bible le fait des centaines de fois ¹⁷⁸.

À ces « *menteurs hypocrites, marqués au fer rouge dans leur conscience* » ([1 Timothée 4](#), 2) – qui se rangent par avance dans le camp des liquidateurs de l'entité juive et sont prêts à fermer les yeux sur la mise en œuvre de cette nouvelle « solution finale », voire à y collaborer activement – peut s'appliquer le mystérieux oracle suivant :

Engéance mauvaise qui maudit son père et ne bénit pas sa mère, *engéance pure à ses propres yeux*, mais dont la souillure n'est pas lavée, engéance aux regards altiers et aux paupières hautaines, engéance dont les dents sont des épées, les mâchoires, des couteaux, *pour dévorer les pauvres et les retrancher du pays*, et les malheureux, d'entre les hommes. ([Proverbes 30](#), 11-14).

Et c'est peut-être à eux que pensait l'apôtre Paul quand il écrivait :

Sache bien, par ailleurs, que dans les derniers jours surviendront des moments difficiles. Les hommes en effet seront égoïstes, cupides, vantards, orgueilleux, diffamateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, sans cœur, intraitables, calomniateurs, intempérants, sauvages, ennemis du bien, délateurs, effrontés, aveuglés par l'orgueil, plus amis de la volupté que de Dieu, *ayant les apparences de la piété mais reniant ce qui en est la force* [...] ([2 Timothée 3](#), 1-5).

Et nul doute qu'au Temps de la Fin, celles et ceux dont le cœur est déjà rempli d'une haine anti-israélienne mortifère, se rallieront à l'opération d'extermination qui sera mise en œuvre par « *l'Impie* », à propos duquel le même Paul prophétise en ces termes :

Sa venue à lui, *l'Impie*, aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les *tromperies du mal*, à l'adresse de ceux qui sont voués à la *perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés*. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une *influence qui les égare, qui les pousse à croire*

¹⁷⁸ Selon un auteur, « Jérusalem est citée 823 fois dans le Livre juif (669 fois comme Jérusalem et 154 fois comme Sion), et d'ailleurs 153 fois dans la Bible chrétienne » ; voir : Jean-Pierre Bensimon, « Ce n'est pas à l'Europe de statuer sur Jérusalem ».

le mensonge, en sorte que soient condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité et se sont complus dans le mal. (2 Thessaloniens 2, 9-12).

L'une des preuves les plus impressionnantes que la volonté de détruire Israël procède d'un dessein diabolique, c'est que la stratégie déployée à cette fin par ses promoteurs, et les invectives et les blasphèmes dont ils l'accompagnent, portent la marque fatale de l'Adversaire : le *mensonge* et le *désir de meurtre*. En effet, il n'est pas nécessaire d'être un expert en histoire ou en géopolitique du Moyen-Orient pour discerner le caractère assassin du flot d'insultes et d'accusations hystériques, proférées quotidiennement et sans relâche, depuis des décennies, à l'encontre de l'État juif, et diffusées sans vergogne par les médias arabes, dans le silence indifférent ou complice des « nations insouciantes » (cf. [Zacharie 1](#), 15).

Pour celles et ceux qui sont entrés dans la voie de la repentance et de la prise au sérieux de la venue, toujours imminente, du Royaume de Dieu en gloire sur la terre, il ne fait aucun doute qu'à l'approche de la confrontation finale entre les nations et Dieu, « *à propos d'Israël, son Peuple et son héritage* » (cf. [Joël 4](#), 2), les nombreux Chrétiens qui « *auront refusé de croire à la vérité et se seront complus dans le mal* », ne pourront résister à l'« *influence* » de Satan, dont Paul annonce qu'elle « *les égarera et les poussera à croire le mensonge* » (cf. [2 Thessaloniens 2](#), 11).

En ceci consistera leur *apostasie* : quand, à l'instar des « collaborateurs » de tous les temps, ils auront constaté la dramatique et dangereuse solitude d'Israël, à l'heure de son ultime épreuve, face à l'hostilité mondiale des nations « *en tumulte [...] contre l'Éternel et contre son Oint* » (cf. [Psaume 2](#), 2), ils rejoindront le camp des vainqueurs et s'associeront à l'*Impie* venu, avec la puissance de Satan, pour exterminer le Peuple de Dieu. Avant cette échéance ultime, dont « nul ne connaît ni le jour ni l'heure » (cf. [Matthieu 24](#), 36 ; [25](#), 13), celles et ceux qui auront « *reconnu les faux prophètes à leurs fruits* » ([Matthieu 7](#), 15-16) – c'est-à-dire à leurs discours de haine – ne devront pas hésiter à témoigner contre eux, au risque de leur tranquillité, voire de leur sécurité, dans les termes mêmes que Jésus a employés à l'adresse de ceux qui avaient résolu de le tuer :

Vous êtes du Diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Il était homicide dès le commencement et n'était pas établi dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui: quand il profère le mensonge, il parle de son propre fond, parce qu'il est menteur et père du mensonge. (Jean 8, 44).

Avant le déchaînement ultime des forces du mal, à la fin des temps, l'humanité sera soumise à une épreuve qui révélera les « *pensées secrètes de nombreux cœurs* » ([Luc 2](#), 35), « *ouvrira le procès des nations, et instituera le jugement de toute chair* » ([Jérémie 25](#), 31), « *à propos d'Israël* », ainsi que le prophétise Joël :

Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit. Je produirai des signes dans le ciel et sur la terre, sang, feu, colonnes de fumée ! Le soleil se changera en ténèbres, la lune en sang, avant que ne vienne le Jour du Seigneur, grand et redoutable ! Tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur échapperont, car sur le mont Sion et à Jérusalem il y aura des rescapés, comme l'a dit Le Seigneur, et des survivants que Le Seigneur appelle. Car *en ces jours-là, en ce temps-là, quand je rétablirai Juda et Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat ; là j'entrerai en*

jugement avec elles à propos d'Israël, mon Peuple et mon héritage, car ils l'ont dispersé parmi les nations et ont divisé mon pays. (Joël 3, 1-5 - 4, 1-2).

J'ai cité plus haut le développement consacré par Irénée de Lyon à l'apostasie du Diable. J'en ai gardé pour la fin du présent livre ce passage, qui concerne celles et ceux qui, en temps-là, résisteront à l'apostasie générale de l'humanité :

Mais l'Artisan de toutes choses, le Verbe de Dieu, après l'avoir vaincu *par le moyen de l'homme* et avoir démasqué son Apostasie, le soumit à son tour à l'homme, en disant: « Voici que je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, ainsi que toute la puissance de l'ennemi. » [Luc 10, 19]. De la sorte, comme il avait dominé sur les hommes par le moyen de l'Apostasie, son Apostasie était à son tour réduite à néant par le moyen de *l'homme revenant à Dieu* ¹⁷⁹.

Des derniers mots du passage cité ci-dessus, il est clair que, selon Irénée, ce « retour à Dieu » pose la repentance de l'homme comme préalable de sa victoire sur l'apostasie dans laquelle le Diable veut l'entraîner.

A vous, mes Amis qui m'avez lu patiemment, comme à celles et ceux qu'aura touchés le présent témoignage, j'adresse un appel à se joindre, dans l'Esprit, au petit « Reste » – que Dieu seul connaît – des fidèles du Christ, dispersés de par le monde, qui croient à l'accomplissement inéluctable de cet oracle de Malachie ¹⁸⁰:

Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive le Jour de L'Éternel, grand et redoutable. Il ramènera le coeur des pères vers leurs fils et le coeur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème. (Malachie 3, 23-24).

© Menahem R. Macina

Texte mis en ligne le 1er janvier 2018 sur Academia.edu.

Mise à jour, après corrections et améliorations rédactionnelles, le 5 avril 2018.

¹⁷⁹ Irénée de Lyon, *Adv. Haer.*, V, 25, 1. J'ai tenté de tirer les conséquences de cette constatation dans un autre chapitre de l'ouvrage dont j'ai extrait ce passage : Menahem Macina, *Dieu a rétabli Son peuple*. Témoigner devant l'Église que le peuple juif est sur le point d'affronter son destin messianique. Voir, en particulier le chapitre intitulé « Faux-pas des nations chrétiennes à leur tour ».

¹⁸⁰ Il ne s'agit ni d'une hérésie ni d'une affabulation. En témoigne cette réponse de Jésus à ses disciples qui l'interrogeaient en ces termes : "Que disent donc les scribes, qu'Élie doit venir d'abord? – Il répondit: "Oui, Elie doit venir et tout mettre (ou remettre) en vigueur (ou en état)". » Concernant cette question controversée, voir, entre autres, mes articles : [Rôle eschatologique d'Élie - Attentes juives et chrétiennes \(version mise à jour 19.07.17\)](#) ; [Jean le Baptiste était-il Élie - Examen de la tradition néotestamentaire](#); [Élie et la conversion finale du peuple juif, à la lumière des sources rabbiniques et patristiques](#); [Jean le Baptiste, l'Élie du Messie Jésus \(Anthologie\)](#).